PUBLICATION 617
BULLETIN DU CULTIVATEUR N° 61

PUBLIÉ EN MARS 1938
RÉIMPRESSION DU BULLETIN N° 17

DOMINION DU CANADA—MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

ROSIERS RUSTIQUES

LEUR CULTURE AU CANADA

PAR

ISABELLA PRESTON
Spécialiste en horticulture ornementale

AVEC NOTES SUPPLÉMENTAIRES SUR LES INSECTES NUISIBLES ET LES MALADIES

SERVICE DE L'HORTICULTURE
FERMES EXPÉRIMENTALES FÉDÉRALES

30.4
212
617
938
2

Publié par ordre de l'Hon. JAMES G. GARDINER, Ministre de l'Agriculture,
Ottawa 1938

DIVISION DES FERMES EXPÉRIMENTALES FÉDÉRALES

PERSONNEL

Directeur, E. S. Archibald, B.A., B.S.A., LL.D., D.Sc.

Agriculteur du Dominion ..... E. S. Hopkins, B.S.A., M.S., Ph.D.
Chimiste du Dominion ..... C. H. Robinson, B.A.
Horticulteur du Dominion ..... M. B. Davis, B.S.A., M.Sc.
Céréaliste du Dominion ..... L. H. Newman, B.S.A., D.Sc.
Botaniste du Dominion ..... H. T. Güssow, LL.D.
Eleveur du Dominion ..... G. W. Muir, B.S.A.
Agrostologue du Dominion .....
Aviculteur du Dominion .....
Chef du Service des Tabacs ..... N. T. Nelson, B.S.A., M.S., Ph.D.
Apiculteur du Dominion ..... C. B. Gooderham, B.S.A.
Bactériologiste du Dominion..... Grant Lochhead, B.A., M.Sc., Ph.D.
Surveillant en chef des stations de démonstration..... J. C. Moynan, B.S.A.
Spécialiste en fibres économiques ..... R. J. Hutchinson.

ALBERTA

Régisseur, station expérimentale, Lacombe, F. H. Reed, B.S.A.
Régisseur, station expérimentale, Lethbridge, W. H. Fairfield, M.Sc., LL.D.
Régisseur, sous-station expérimentale, Beaverlodge, W. D. Albright.
Régisseur, sous-station expérimentale, Fort-Vermilion.

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Régisseur, ferme expérimentale, Agassiz, W. H. Hicks, B.S.A.
Régisseur, station expérimentale, Summerland, R. C. Palmer, M.S.A.
Régisseur, station expérimentale, Windermere, R. G. Newton, B.S.A.
Régisseur, station expérimentale, Sidney, E. M. Straight, B.S.A.

MANITOBA

Régisseur, ferme expérimentale, Brandon, M. J. Tinline, B.S.A.
Régisseur, station expérimentale, Morden, W. R. Leslie, B.S.A.

SASKATCHEWAN

Régisseur, ferme expérimentale, Indian-Head, W. H. Gibson, B.S.A.
Régisseur, station expérimentale, Rosthern, F. V. Hutton, B.S.A.
Régisseur, station expérimentale, Scott, G. D. Matthews, B.S.A.
Régisseur, station expérimentale, Swift-Current, L. B. Thompson. B.Sc.
Régisseur, pépinière forestière, Indian Head, N. M. Ross, B.S.A., B.F.
Régisseur, pépinière forestière, Sutherland, James McLean.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Régisseur, station expérimentale, Fredericton, C. F. Bailey, B.S.A.

NOUVELLE-ÉCOSSE

Régisseur, ferme expérimentale, Nappan, W. W. Baird, B.S.A.
Régisseur, station expérimentale, Kentville, W. S. Blair, D.Sc.

ÎLE DU PRINCE-ÉDOUARD

Régisseur, station expérimentale, Charlottetown, J. A. Clark, B.S.A., D.Sc.
Régisseur, station expérimentale d'élevage du renard, Summerside, G. E. Smith, B.A.Sc., D.Sc.

ONTARIO

Ferme expérimentale centrale, Ottawa.
Régisseur, station expérimentale, Kapuskasing, S. Ballantyne.
Régisseur, station expérimentale, Harrow, H. F. Murwin, B.S.A.

QUÉBEC

Régisseur, station expérimentale, Cap Rouge, C. E. Ste-Marie, B.S.A.
Régisseur, station expérimentale, Lennoxville, J. A. Ste-Marie, B.S.A.
Régisseur, station expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière. R. J. Pelletier, M.Sc.
Régisseur, station expérimentale, Farnham, R. Bordeleau, B.S.A.
Régisseur, station expérimentale, L'Assomption, J. E. Montreuil, B.S.A.
Régisseur, station expérimentale, Normandin, A. Belzile, B.S.A.
Régisseur, sous-station expérimentale, Ste-Clothilde de Châteauguay, F. S. Brown, B.S.A.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Introduction	5
Emplacement et sol	6
Plants et plantation	8
Binages et arrosages	8
Taille	10
Protection en hiver	11
Multiplication	13
Sujets	14
Ecussonnage ou greffe en écusson	14
Multiplication par bouturage	17
Marcottage	18
Rejets	18
Bonnes roses de jardin à Ottawa	18
Bonnes roses hybrides de thé	18
Bonnes nouvelles roses hybrides de thé	19
Roses simples hybrides de thé	19
Pernetianas	20
Bons rosiers hybrides remontants	20
Collection spéciale de rosiers rustiques pour un petit jardin	20
Rosiers polyanthes pompons	22
Rosiers sarmenteux ou grimpants	31
Rosiers des quatre saisons	38
Rosiers hybrides rugueux	38
Rosiers divers rustiques à Ottawa	39
Rosiers rustiques créés à la ferme expérimentale à Ottawa	40
Rosiers pour les Prairies	41
Bons rosiers pour le littoral de la Colombie-Britannique	43
Notes sur l'origine des rosiers préférés	44
Hybridation de rosiers à la ferme expérimentale centrale, Ottawa	46
Méthodes d'hybridation	46
Maladies des rosiers et traitement	50
Tache noire	50
Blanc ou meunier	52
Chancres	53
Rouille	53
Anthracnose	53
Galle du collet	53
Le bronzage des feuilles	54
Moyens de lutte contre les maladies du rosier	54
Insectes nuisibles au rosier et moyens répressifs	55
Le hanneton du rosier	55
Le charançon du rosier	56
Pucerons	56
Insectes à bouclier ou Kermès	56
Cicadelle du rosier	56
Limaces du rosier	57
Tordeuse des feuilles	57
Galles du rosier	57
Pyrrhie ou ver du bouton	57
Mouche du rosier	58
Coléoptères	58
Araignée rouge	58

Version française par C. E. Mortureux, B.S.A.

ROSE AGNÈS

Rugosa x Jaune de Perse. Créée à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, par feu le docteur Wm. Saunders.

Rosiers rustiques—Leur culture au Canada

INTRODUCTION

La culture du rosier se répand rapidement au Canada grâce à l'activité déployée par les nombreuses sociétés d'horticulture qui comptent des milliers de membres, à l'introduction des variétés de rosiers Hybrides de Thé dont la floraison se prolonge sur une longue période et à l'entrée en scène d'espèces plus rustiques et plus vigoureuses. Parmi les sociétés qui ont le plus contribué à répandre la culture du rosier la Société de la Rose d'Ontario mérite une mention spéciale.

Le rosier est cultivé depuis plus de quarante ans à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa et un grand nombre de variétés ont été essayées pendant cette période. La rusticité relative, la beauté, la saison de floraison, l'absence de maladies et les mérites généraux des différentes espèces ont été soigneusement notés et les résultats de ces observations sont consignés dans ce bulletin.

Les roseraies de la ferme expérimentale centrale contiennent actuellement quelque cinq cents variétés. Au début, lorsque le nombre de variétés à éprouver était considérable, on ne cultivait que quelques plants de chaque espèce mais dans les roseraies les plus nouvelles on a planté des plates-bandes entières d'une même variété afin d'avoir le bel effet que présente une masse de fleurs d'une même espèce.

Nous avons l'espoir que les renseignements contenus dans ce bulletin rendront service à tous ceux qui cultivent déjà le rosier et qu'ils encourageront ceux qui ne l'ont pas déjà fait à entreprendre cette culture. Sans doute la rose exige un peu plus d'attention que d'autres espèces de fleurs mais elle mérite bien un surcroît de peine. Ses formes gracieuses et variées, ses superbes couleurs et son parfum délicieux et caractéristique lui donnent un charme que ne possède aucune autre fleur. La longue saison de floraison dédommage amplement des soins que l'on doit prendre pour débarrasser le feuillage des insectes nuisibles et des maladies fongueuses.

Certains rosiers sont, il est vrai, plus difficiles à cultiver que d'autres arbrisseaux d'ornement mais il en est dont la culture est très facile; ceux qui ne sont pas prêts à donner à l'hybride remontant, au rosier thé hybride et aux autres rosiers thé toute l'attention que mérite leur beauté, trouveront dans les hybrides Rugosa, les rosiers églantiers d'Autriche, de Provins et de Damas, et Polyanthes pompons un très bel assortiment de rosiers rustiques, de culture facile, n'exigeant que peu de taille et peu sujets aux attaques des insectes ou des champignons.

Au point de vue de la rusticité, les rosiers généralement cultivés au Canada peuvent se diviser en quatre groupes.

Groupe le plus rustique.—Rosiers rugueux et leurs hybrides, rosiers autrichiens, rosiers de Provins, rosiers de Damas et rosiers mousseux.

Rosiers du deuxième degré de rusticité.—Hybrides perpétuels ou remontants, Polyanthes pompons, rosiers grimpants du groupe multiflore et rosiers Wichura.

Rosiers du troisième degré de rusticité.—Rosiers hybrides de thé, rosiers Pernetiana.

Rosiers du quatrième degré de rusticité.—Rosiers thé et Noisettes.

Il y a de grandes différences de rusticité entre les variétés dans un même groupe.

Les rosiers du premier groupe n'exigent que peu ou point de protection dans la plupart des parties du Canada; les autres demandent à être protégés, sauf dans les localités spécialement favorisées.

EMPLACEMENT ET SOL

Les rosiers exigent beaucoup de soleil; on choisira donc de préférence un endroit qui reçoit le soleil la plus grande partie du jour. A défaut d'un endroit de ce genre, la meilleure situation est celle qui reçoit le soleil du matin mais il faut éviter le voisinage d'un mur ou d'un bâtiment, qui recevrait par réflection la chaleur du milieu du jour et de l'après-midi, car la plupart des plantes et des fleurs souffrent de cette chaleur brûlante. L'exposition au sud ou au sud-est est préférable. Comme les rosiers exigent une grande quantité d'eau il faut se garder de les planter près de racines d'arbres qui assèchent et appauvrissent le sol. Sur la prairie on évitera l'exposition aux vents et on recherchera les en-

Innocence et beauté. A la roseraie de la ferme expérimentale d'Ottawa.

droits où la neige s'amoncelle. Ces deux règles s'appliquent également à toutes les parties du Canada. On apportera d'autant plus de soin au choix du terrain sur lequel la roseraie doit être établie que les rosiers sont plus ou moins résistants à l'hiver. Les rosiers du groupe le plus rustique s'accommodent d'une grande variété de sols. Les rosiers des autres groupes sont plus capricieux; si les hybrides remontants viennent mieux dans une terre argilo-sableuse fraîche, mais bien égouttée, les rosiers thé exigent un sol plus chaud, sablo-argileux de préférence. Cependant, chaque fois qu'il est possible de le faire, on peut choisir un sol intermédiaire qui convienne à tous les groupes. En Angleterre les rosiers viennent beaucoup mieux que dans la plupart des parties du Canada, l'air plus humide, le sol plus frais, leur sont plus propices que l'air sec et le sol chaud que l'on trouve sur une grande étendue de notre territoire. Il faut donc s'attacher à choisir un sol naturellement frais; les terrains de ce genre sont généralement ceux qui renferment beaucoup d'humus et le retiennent bien. Les sols argileux sont généralement plus riches que les sols sablonneux, et comme les

rosiers sont très exigeants en fait d'engrais, les premiers ont donc l'avantage sous ce rapport. Il faut éviter les sols minces, exposés à devenir très secs et très chauds pendant une sécheresse, car ce sont là des conditions nuisibles à la croissance du rosier.

Les sols où le niveau d'eau est à moins de trois pieds de la surface sont également à condamner; ils sont froids et les rosiers n'y fleurissent pas bien. On voit souvent dans ces sols des rosiers qui se développent très bien mais qui ne fleurissent pas, ce qui surprend beaucoup l'amateur. Le sol doit être frais mais bien égoutté, profond et riche; s'il ne l'est pas naturellement et qu'il n'y en ait pas d'autre, on doit le rendre aussi parfait que possible sous ce rapport. On doit toujours appliquer une forte couche de fumier, même sur un sol naturellement riche, et on incorpore ce fumier parfaitement avant de planter les rosiers. Pour préparer un bon terrain, sur un sol qui n'est pas naturellement profond et qui est mal égoutté, on ôtera d'abord la bonne terre de la surface, puis le sous-sol jusqu'à ce que l'on ait enlevé au total une couche de terre d'environ deux pieds d'épaisseur. Puis, si le sol a besoin de drainage, on posera au fond des tuyaux de trois pouces avec une pente suffisante pour enlever l'eau de surplus qui naturellement, doit avoir un débouché quelque part. Si ce mode de drainage

Rosiers grimpants à la ferme expérimentale centrale, Ottawa.

est impossible, on mettra du gravier ou de petites pierres à deux pieds de profondeur qui aideront à drainer le sol. On dépose au fond un bon sol de surface, pris ailleurs, de préférence un sol qui contient de l'argile, et on le recouvre d'une forte couche de fumier pourri que l'on enfouit à la bêche. On remet ensuite le sol de surface qui a été enlevé en premier lieu, ou du sol de meilleure qualité si celui-ci est pauvre, et on y incorpore encore du fumier. On aura ainsi un bon terrain pour les rosiers. On laissera le sol se tasser pendant un mois avant de planter. C'est ce mode de préparation qui donne les meilleurs résultats, mais il n'est pas indispensable, et personne ne devrait s'abtenir de cultiver le rosier sous prétexte qu'on ne peut prendre tous ces soins. Les rosiers viennent bien dans presque tous les sols francs, gras, pourvu qu'ils ne soient pas très humides ni très secs.

PLANTS ET PLANTATION

Les plants que l'on achète des pépiniéristes sont greffés en écusson (écussonnés) sur sujets rustiques, c'est-à-dire qu'un œil de la variété nommée a été inséré dans la tige près de la racine. Les rosiers grimpants, rugueux, et beaucoup d'autres espèces viennent aussi bien, sinon mieux, sur leurs propres racines, mais les plants écussonnés sont préférables en ce qui concerne les hybrides remontants, les hybrides de thé et les Polyanthes pompons. Au Canada le rosier employé comme sujet par quelques producteurs est le multiflore du Japon; en Grande-Bretagne on se sert surtout de l'églantier ou rosier des chiens (*Rosa canina*). Nous avons cultivé avec succès à Ottawa des roses sur chacun de ces sujets.

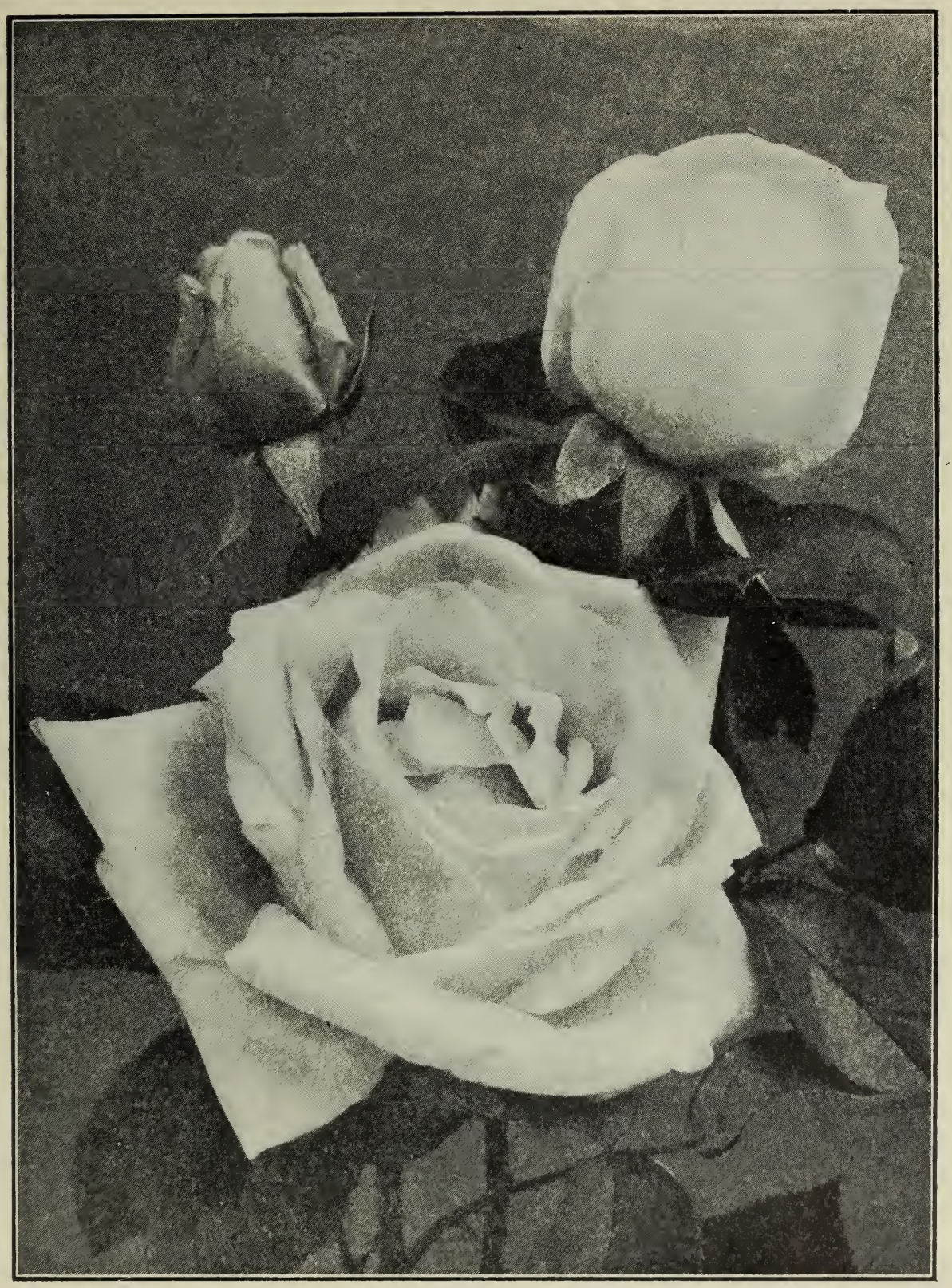
On prendra de préférence des arbrisseaux vigoureux de grande culture, car ils se développent plus rapidement et font de meilleurs plants que les arbrisseaux délicats.

La question de savoir quel est le meilleur moment pour planter les rosiers est un sujet très discuté au Canada. Il y a des gens qui recommandent de planter en automne, et c'est probablement en effet la meilleure époque dans les districts où le temps reste doux jusque vers la fin de la saison. En général cependant, dans la plupart des districts, le commencement du printemps est la saison la plus satisfaisante. S'il est nécessaire de transporter un rosier d'un endroit à un autre du jardin, on peut le faire à tout moment du printemps ou de l'automne, à condition de laisser une boule de terre adhérente sur les racines du rosier lorsqu'on l'arrache, et de ne pas le laisser sécher après la plantation.

Lorsque les rosiers arrivent il faut les déballer immédiatement pour les examiner. Si les racines sont sèches, on les mettra dans un seau d'eau; si les tiges paraissent être fanées, on enfouira toute la plante dans la terre pendant une journée ou deux. Si le terrain n'est pas prêt ou si, pour quelque autre raison, les rosiers ne peuvent être plantés avant quelques jours, on les mettra en jauge dans un endroit commode jusqu'à ce qu'on puisse les planter dans la roseraie. Les hybrides de thé doivent être plantés à environ 18 pouces d'écartement, les hybrides remontants à 2½ pieds, et les hybrides rugueux ou rustiques à environ 4 pieds. Il faut tailler fortement les tiges avant de planter, si cette opération n'a pas déjà été faite par le pépiniériste. On sectionnera avec un couteau bien tranchant toutes les racines endommagées; à part cela les racines n'ont pas besoin d'être taillées sur les jeunes plants. Quant aux vieux plants on fera bien d'enlever une partie de la racine afin d'encourager la formation de nouvelles pousses fibreuses. Les trous dans lesquels les plants sont placés doivent être assez profonds et assez larges pour que les racines puissent être bien étalées, et que le point de jonction du sujet et du rosier soit enfoui à environ deux pouces au-dessous de la surface du sol. On tassera bien la terre autour des racines pour ne pas laisser de vides d'air, car s'il y avait de ces vides les racines seraient exposées à se dessécher. Un détail important et dont on fera bien de se souvenir, c'est qu'il ne faut jamais laisser sécher les racines des rosiers, pas plus du reste que celles de tous les autres arbrisseaux, quels qu'ils soient. En portant les plants dans le jardin on fera donc bien de les tenir couverts d'une toile à sac humide.

BINAGES ET ARROSAGES

Nous avons déjà dit que les rosiers exigent beaucoup d'eau. En tenant la surface du sol bien meuble toute la saison, à partir du printemps jusqu'à l'automne, on retiendra dans le sol une quantité d'eau qui se serait évaporée si la surface du sol était restée ferme. Après chaque pluie il faut sarcler ou ratisser la surface, et dans une période de sécheresse, s'il est nécessaire d'arroser les rosiers, il faut biner le sol après avoir arrosé. Il vaut mieux arroser à fond, de temps à autre, que de donner des arrosages fréquents et légers. Il est bon cependant de seringuer ou de pulvériser les feuillages avec de l'eau tous les jours, car c'est l'un des meilleurs moyens de détruire les insectes, mais cette pulvérisation a pour



Frau Karl Druschki—La plus sûre et la meilleure des roses blanches hybrides remontantes.

but de nettoyer le feuillage et non pas d'ajouter de l'humidité au sol. Elle doit être faite de bonne heure le matin, car le feuillage que l'on humecte au milieu d'une journée chaude et sèche est exposé à brûler.

On aura soin d'appliquer tous les ans du fumier de ferme bien pourri afin de maintenir la fertilité du sol et sa provision d'humus. Ce fumier peut être épandu à la surface du sol, à l'automne, puis enfoui à la bêche au printemps, mais on peut aussi le mettre au printemps. Quand les boutons de fleurs commencent à se montrer, on appliquera un engrais chimique complet 4/8/8 à raison d'une once autour de chaque plant. On peut se procurer cet engrais chez les marchands. Ceux qui n'ont pas de fumier de ferme à leur disposition pourront se servir de fumier de mouton pulvérisé que l'on épand à la surface de la terre et que l'on enfouit au rateau.

TAILLE

La taille des rosiers nains se fait au début du printemps; c'est la meilleure époque dans la plupart des parties du Canada; celle des rosiers grimpants doit se faire immédiatement après la floraison. La première précaution à prendre, pour toutes les variétés, est d'enlever toutes les tiges mortes ou affaiblies. Il n'y a pas grand'chose de plus à faire sur les rosiers du groupe le plus rustique, à part l'enlèvement du bois le plus vieux, et ceci doit réellement se faire en été, après la première floraison. On coupe les tiges à la base et on ouvre le centre de l'arbrisseau. L'enlèvement de quelques-unes de ces vieilles tiges tous les étés favorise une jeune pousse vigoureuse.

Les hybrides remontants, les hybrides de thé et les pernetianas exigent à peu près le même traitement. On enlève d'abord toutes les branches faibles et toutes celles qui encombrent le centre, puis on raccourcit les branches des deux tiers environ de leur pousse nouvelle sur les hybrides de thé et les pernetianas, mais il suffit d'enlever la moitié de cette longueur sur les hybrides remontants. C'est là une taille modérée, bonne pour les rosiers cultivés pour l'ornementation du jardin. Si l'on désire avoir des fleurs bonnes pour l'exposition on fera bien de pratiquer une taille plus rigoureuse. On coupe ces branches juste au-dessus d'un bouton pointant vers l'extérieur, pour que l'arbrisseau ait un centre ouvert. Dans bien des parties du Canada les arbrisseaux sont tellement endommagés par l'hiver qu'il ne faut que peu de taille après que tout le bois mort est enlevé.

Sur les polyanthes pompons il faut enlever le bois mort et raccourcir les tiges des variétés à pousse vigoureuse afin d'obtenir un arbrisseau symétrique.

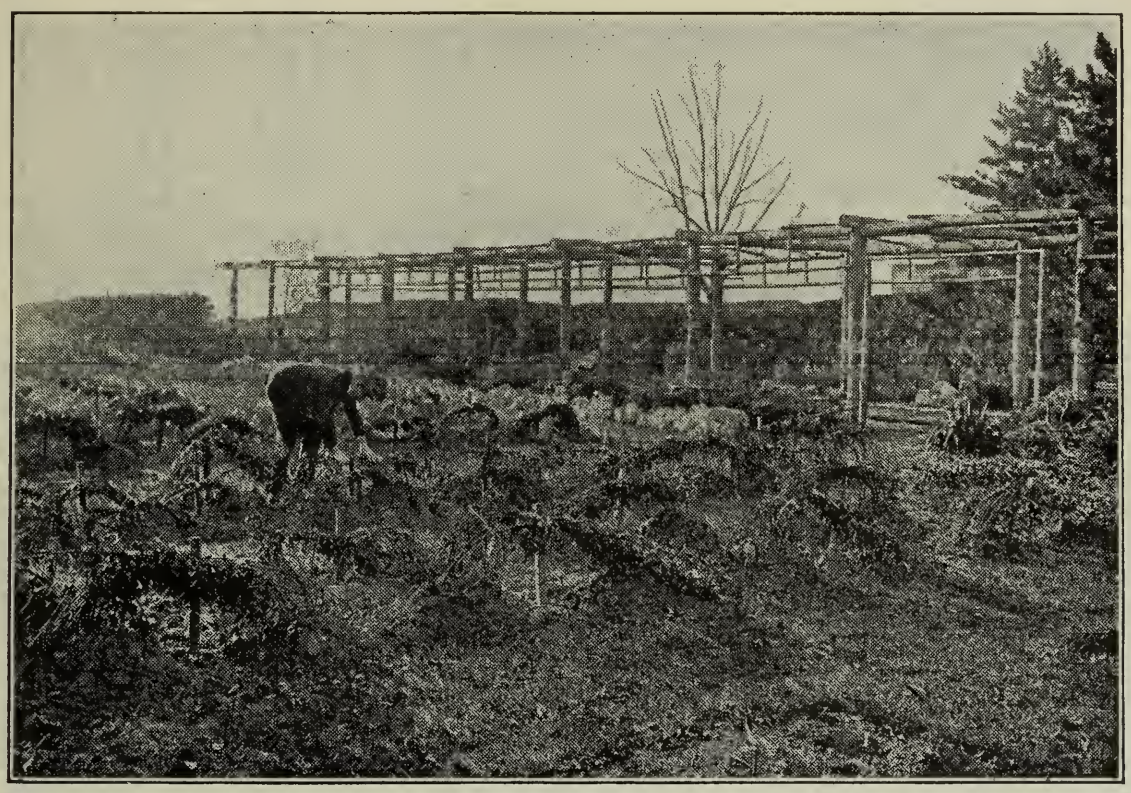
Les rosiers thé ne sont cultivés que dans les parties du pays où le climat est le plus doux. Ils exigent peu de taille, en dehors de l'enlèvement du vieux bois.

Les rosiers grimpants se divisent en deux catégories en ce qui concerne la taille. Les rosiers grimpants à petites fleurs, comme le Dorothy Perkins et le Crimson Rambler, fleurissent principalement sur le bois d'un an; on sectionnera donc les vieilles tiges à la base, en été après que les fleurs sont flétries, et on attachera à un tuteur les nouvelles pousses qui ont plusieurs pieds de longueur. Lorsque l'on s'y prend ainsi il est inutile de tailler au printemps, à moins que les tiges n'aient souffert de l'hiver. Les rosiers grimpants à grosses fleurs exigent un traitement différent. Comme ces variétés fleurissent sur les pousses latérales des vieilles tiges, il faut éclaircir les tiges les plus vieilles de même que les jeunes tiges très serrées, lorsque l'arbrisseau devient trop touffu, et rabattre les tiges à fleurs jusqu'à environ deux pouces de la tige principale.

Rejets: La plupart des rosiers nains et beaucoup des rosiers grimpants sont écussonnés sur sujets et il arrive parfois que ces sujets émettent des branches au-dessous du point de greffe. Si on laissait pousser ces rejets, ils s'accapareraient toute la vigueur de la plante, et la bonne partie du rosier mourrait. Il est presque toujours facile de reconnaître ces rejets, car le feuillage diffère généralement de celui du vrai rosier. Si l'on a des doutes, enlever soigneusement la terre autour de la racine et s'assurer que le point d'origine de la branche suspecte est bien au-dessous de l'écusson. On la coupe alors aussi près de la racine que possible.

PROTECTION EN HIVER

Dans bien des parties du Canada les rosiers du groupe le plus rustique n'exigent que peu ou point de protection. Dans les parties exposées des provinces des Prairies, il est bon d'en coucher quelques-uns et de les recouvrir de terre et également de branches d'arbres à feuilles persistantes si l'on peut en obtenir. En enlevant un peu de terre d'un côté du rosier, on peut le mettre à plat afin de pouvoir le recouvrir entièrement. Si la terre gelait et que la neige survienne avant que l'on ait recouvert l'arbrisseau, un bon moyen serait d'attacher les branches



Préparation de la roseraie pour l'hiver. On lie les rosiers à des piquets, juste avant de les recouvrir de branches de sapin.

ensemble et de les recouvrir de branches à feuilles persistantes, de toile, ou de matériaux quelconques qui les protégeront contre le vent et le soleil. Ces matériaux doivent être de telle nature qu'ils puissent protéger les plantes sans retenir longtemps l'humidité, car les tiges de rosiers qui resteraient longtemps humides seraient exposées à moisir.

Différents modes de protection ont été essayés plusieurs années de suite, pour voir quel est le plus efficace dans les conditions d'Ottawa. Ces essais portaient sur une douzaine de variétés, cinq hybrides remontants, cinq hybrides de thé, et deux pernetianas. Ces différents modes de protection étaient les suivants:

N° 1.—Plants couchés et recouverts de terre.

N° 2.—Plants couchés et recouverts de feuilles.

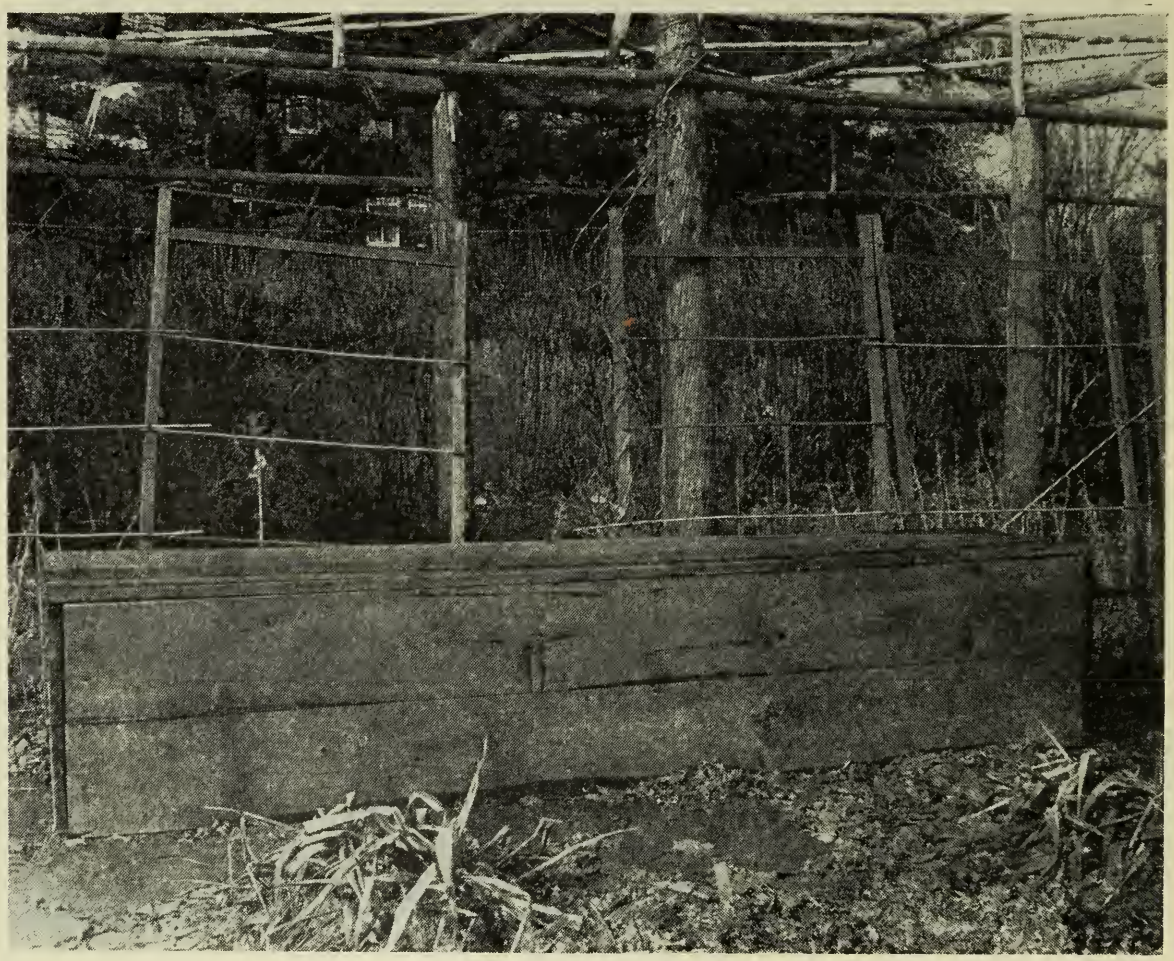
N° 3.—Plants couchés et recouverts de fumier pailleux.

N° 4.—Plants laissés dressés et buttés avec de la terre sur une hauteur de 10 à 12 pouces.

On voit dans le tableau ci-joint que les plants couchés et recouverts de feuilles sont ceux qui ont le moins souffert de l'hiver en 1927-28, 1928-29, 1929-30 et 1930-31. Les notes ont été prises de bonne heure au printemps.

RUSTICITÉ MOYENNE DES ROSIERS PROTÉGÉS DE DIFFÉRENTES FAÇONS EN HIVER. RUSTICITÉ PARFAITE=10

Variété	Plant couché et couvert de terre	Plant couché et couvert de feuilles	Plant couché et couvert de fumier pailleux	Plant laissé dressé et butté avec de la terre
Lady Pirrie (H.T.)	5·8	3·7	5·4	5·0
Lady Ashtown (H.T.)	7·8	6·4	5·0	5·1
Souvenir de Claudius Pernet (Pern.)	5·5	5·3	5·5	4·5
General MacArthur (H.T.)	3·1	4·0	2·2	2·7
Mme Edouard Herriot (Pern.)	2·3	5·5	4·0	3·7
Gruss an Teplitz (H.T.)	4·6	5·0	3·3	4·3
Caroline Testout (H.T.)	2·3	5·0	2·8	2·7
General Jacqueminot (H.P.)	4·7	6·7	5·5	3·3
Frau Karl Druschki (H.P.)	5·3	4·0	3·2	3·1
Mrs. John Laing (H.P.)	7·0	8·0	6·3	4·2
Ulrich Brunner (H.P.)	5·0	7·0	4·0	5·0
Hugh Dickson (H.P.)	6·0	6·0	5·0	3·0
	5·0	5·5	4·3	3·8



Comment on protège les rosiers grimpants en hiver à la ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Il y a d'autres moyens qui ont aussi très bien réussi, par exemple celui qui consiste à coucher le rosier et à le recouvrir d'une caisse vide, mais il faut que cette caisse soit imperméable à l'eau. Certains producteurs préfèrent se servir d'une caisse à dessus mobile afin de pouvoir tasser des feuilles sèches autour du rosier. On remet ensuite le couvercle en place et on le rend étanche. Un autre moyen est de coucher les rosiers et les recouvrir d'une auge renversée, assez

grande pour qu'elle ne touche pas aux tiges, et on recouvre le tout de paille, à l'exception des extrémités qu'on laisse ouvertes.

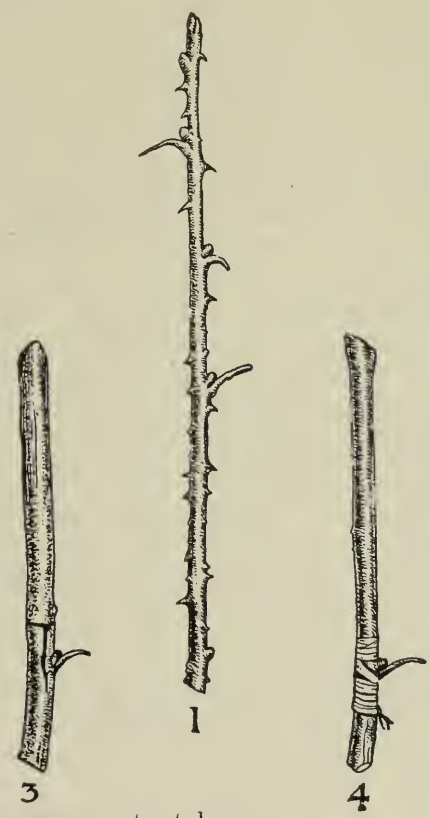
Comme les hybrides de thé portent leurs fleurs sur les jeunes tiges, les dégâts causés aux branches par l'hiver n'ont pas beaucoup d'importance. Tant qu'il reste deux ou trois boutons vivants, la plante se renouvelle et fleurit bien. Il n'en est pas de même du rosier grimpant, qui porte ses fleurs sur le bois de l'année précédente. Dans ce cas il faut que les tiges restent en vie pendant l'hiver ou il n'y aura pas de floraison. Si les rosiers ont été bien éclaircis, comme nous le recommandons au chapitre sur la taille, les tiges seront bien aoûtées (mûries) en automne. Lorsque le moment est venu de préparer les plants pour l'hiver on détache les tiges de leurs tuteurs, on les lie ensemble, puis on les couche sur la terre et on les recouvre de caisses remplies de feuilles sèches, ou d'auges retournées comme nous venons de décrire. Il arrive parfois que les souris font leurs nids dans ces caisses et qu'elles rongent l'écorce des rosiers. On fera donc bien de mettre un peu de grain empoisonné dans chaque caisse.

Les rosiers réguliers, que l'on appelle aussi rosiers à hautes tiges, doivent être dégagés autour des racines pour que l'arbrisseau puisse être couché sur le sol et recouvert de terre. Il faut aussi bien protéger les racines. Cette couverture de terre sera enlevée au printemps lorsque la température se réchauffe.

Il y a dans l'Ontario et la Colombie-Britannique des districts où les rosiers n'exigent que peu ou point de protection, et l'amateur fera bien de se renseigner auprès des producteurs de son district pour savoir quels soins particuliers les rosiers exigent pour résister à l'hiver.

MULTIPLICATION

L'amateur enthousiaste désirera sûrement multiplier ses rosiers lui-même; le plaisir que l'on éprouve à cultiver cette superbe fleur est encore plus vif quand on peut la propager soi-même.



(1) Rameaux portant les yeux.
(3) Yeux insérés sur le sujet avant de ligaturer.
(4) Yeux insérés sur le sujet après ligature.

Les rosiers qui poussent en plein air sont généralement multipliés par la greffe en écusson ou l'*écussonnage*. Le bouturage ne donne pas de très bons

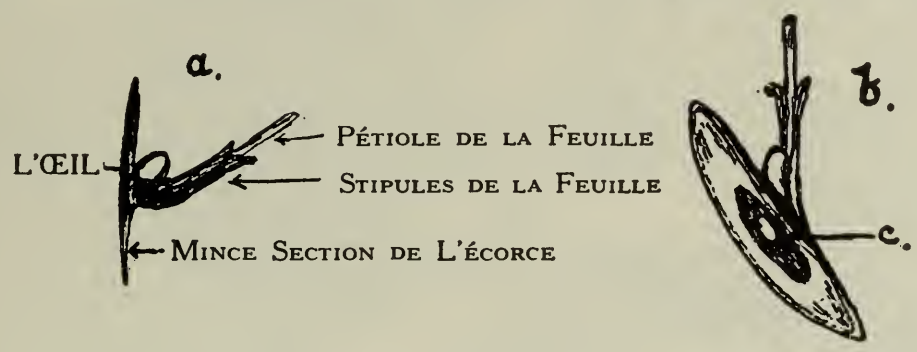
résultats au Canada; on peut cependant se servir de cette méthode assez avantageusement sur certaines variétés. Les autres genres de greffe sont rarement employés en plein air; ils ne se pratiquent guère que dans les serres et encore d'une façon très restreinte.

Sujets ou porte-greffes.—Les sujets les plus employés dans la multiplication du rosier sont l'églantier ou rosier des chiens (*Rosa canina*), un rosier sauvage de la Grande-Bretagne; le Manetti, un sujet européen d'origine italienne; et le multiflore du Japon. On se sert parfois de l'églantier rouillé (*R. rubiginosa*) et du rosier à feuilles rouges (*R. rubrifolia*) ; dans certains endroits également on essaie le rosier canadien indigène. Les sujets d'églantiers sont multipliés au moyen de boutures et de graines; on peut se procurer des boutures enracinées et des plants de semis des pépiniéristes européens. Les manetti et les multiflores japonais sont multipliés au moyen de boutures seulement. Les sujets enracinés que l'on reçoit généralement au commencement du printemps doivent être plantés au moins à un pied d'espacement, en rangées écartées de trois pieds l'une de l'autre. Il faut tenir le sol bien biné pour provoquer la pousse rapide des plants, afin qu'il y ait une abondance de sève sous l'écorce au moment où l'on fera l'écussonnage. Il faut aussi tenir la base des sujets buttée sur une hauteur de quelques pouces en été, pour que l'écorce reste plus molle et plus facile à travailler. Si l'on cultive des sujets par voie de semis, il faut semer en automne, en rangées espacées d'environ six pouces dans un sol bien préparé. Les jeunes plantes paraîtront au commencement du printemps. Elles seront devenues, en automne, de belles petites plantes, si l'on a eu le soin de tenir la surface du sol bien meuble. Avant l'hiver ou au commencement du printemps suivant, il faut les transplanter en rangs de pépinière, comme nous venons de décrire pour les sujets importés. Quelques-unes d'entre elles devraient alors être prêtes pour l'écussonnage cette saison-là. On ne conserve qu'une tige principale, mais avec tous les rameaux latéraux. Généralement les amateurs réussissent mieux l'écussonnage en se servant du sujet Manetti mais ce sujet ne vaut pas l'églantier, car si des rejets se produisent, le feuillage ne se distingue pas facilement de celui de quelques variétés nommées de rosiers. En outre, les roses ne durent pas aussi longtemps sur le Manetti que sur l'églantier. Lorsqu'on désire avoir des rosiers à haute tige (*standard*), qui ne peuvent être obtenus que dans les parties les moins rigoureuses du Canada, il faut attendre, pour faire l'écussonnage, que les sujets aient au moins un an de plus que pour les rosiers nains ordinaires.

Ecussonnage. — L'écussonnage des rosiers est très semblable à l'écussonnage des arbres fruitiers. Tous ceux qui sont adroits de leurs mains peuvent très bien faire cette opération. L'époque de l'écussonnage varie quelque peu suivant la localité; les sujets sont à point, suivant les régions du Canada, à partir de la fin de juillet jusqu'au commencement de septembre. On commence à écussonner dès que l'on peut se procurer de bons yeux. Les sujets sont prêts à tout moment à partir de cette époque; il ne faut pas attendre que la pousse se soit ralentie à un tel point qu'il ne reste plus assez de sève pour permettre de soulever facilement l'écorce. Lorsque la pousse est assez rapide, on n'a aucune difficulté. Les yeux sont en bon état lorsqu'ils sont bien développés mais encore dormants et que le bois sur lequel ils se trouvent est ferme, et dans l'état que l'on peut appeler semi-aoûté. A l'époque convenable de la saison, on coupe des morceaux de tiges portant plusieurs bons yeux et immédiatement après les avoir coupés, on enlève toutes les feuilles pour empêcher l'évaporation d'humidité, mais en laissant environ un pouce du pétiole de la feuille attaché à la tige. On tient ces rameaux enveloppés dans de la mousse ou dans des sacs humides pour les empêcher de sécher, car il faut que les yeux soient tenus frais. On prépare ensuite les sujets en enlevant le sol autour d'eux jusqu'à une profondeur de deux pouces au-dessous de la surface ou aussi près des racines que possible; on nettoie la tige et on enlève tous les rameaux qui pourraient gêner. On fait alors une

incision en travers de l'écorce en pénétrant jusqu'au bois, et une autre incision longitudinale d'environ un pouce de long, partant de la première. Les deux incisions ont quelque peu la forme que voici T.

Comme l'été peut être chaud et sec, on fera bien d'insérer les yeux sur le côté nord-est du sujet, où ils seront moins exposés aux rayons du soleil et par conséquent moins exposés à sécher. On soulève l'écorce au moyen de la spatule en ivoire du greffoir pour y insérer l'œil. On lève cet œil sur le rameau avec un lambeau d'écorce d'environ un pouce ou plus de longueur—un demi-pouce de chaque côté de l'œil,—et aussi peu de bois que possible. Ce bois doit être enlevé. Ceci demande un peu d'habitude si l'on ne veut pas endommager l'œil ou l'écorce. On enlève le bois en le détachant vivement et en s'aidant de la lame du couteau. Il est nécessaire de tirer d'un coup sec, sinon l'œil pourrait être entraîné avec le bois et abîmé. Si le bois ne se détache pas facilement c'est que l'œil est trop mûr; dans ce cas, il faudra se procurer du bois plus jeune. Toutefois, si l'écusson que l'on a levé ne contient qu'une infime quantité de bois, il n'y a pas d'inconvénient à le laisser. L'opération réussit tout aussi bien. Après avoir enlevé le morceau de bois, on taille l'écorce aux deux bouts pour la ramener à la longueur voulue et on l'insère sous l'écorce du sujet en se servant



a. Vue de Côté de L'œil préparé

b. Surface intérieure de L'écorce

c. Mince Section d'aubier attachée à l'écorce

du pétiole de la feuille en guise de poignée, et en soulevant l'écorce de l'autre main avec le couteau. Il ne faut pas laisser l'œil exposé à l'air sec plus longtemps qu'il n'est absolument nécessaire car il ne faut pas qu'il sèche. L'œil, une fois mis en place, doit se trouver juste à l'endroit où les deux incisions se croisent. On ligature alors avec du raphia que l'on serre étroitement autour de la tige, au-dessus et au-dessous de l'œil. On apprend bien vite à faire cette opération convenablement. Au bout de trois ou quatre semaines, si l'opération a été bien faite, l'œil aura repris, et si l'on a tenu la terre humide, le raphia aura pourri et n'aura pas besoin d'être détaché. Si, cependant, le raphia est encore serré, il faudra le couper au bout d'un mois car il gênerait la circulation de la sève. On laisse le sujet pousser comme d'habitude jusqu'à ce que la végétation s'arrête. Au commencement du printemps, on écime le sujet jusqu'à trois ou quatre pouces de l'œil, sur les plantes où l'opération a réussi. Dès que les yeux se mettent à pousser, il faut bien les surveiller car les nouveaux rameaux sont exposés à se rompre, à moins qu'ils ne soient tenus attachés. Il est bon d'avoir de forts bâtons ou des cannes de bambou pour y fixer les rameaux, à mesure qu'ils poussent. On écime, au fur et à mesure, toute la pousse des sujets, et l'on enlève les moignons des sujets dès que l'on peut attacher les nouveaux rameaux. Ces sujets sont prêts à être transplantés dans la roseraie après une saison de végétation. Pour les rosiers des variétés régulières, l'écussonnage se fait à peu près de la même façon que pour les rosiers nains, à cette différence

Souvenir de Claudius Pernet; l'une des meilleures roses jaunes.

près que les yeux sont insérés près du sommet de la tige principale au lieu de l'être au pied. Lorsque l'époque de l'écussonnage arrive, on insère les yeux sur deux branches latérales de la pousse de la saison, sortant de la tige principale à la hauteur désirée. On insère les yeux très près de la tige principale. Généralement, en écussonnant les rosiers réguliers, on ne fait pas d'entaille en travers, de peur de casser les petits rameaux, mais on fait l'incision longitudinale plus longue. On insère deux yeux dans deux rameaux latéraux, au cas où l'un d'eux ne viendrait pas. En automne, on retranche tous les rameaux latéraux, on écime jusqu'à trois ou quatre pouces du sujet les deux rameaux sur lesquels les yeux ont été insérés jusqu'à ce qu'ils aient commencé à pousser, puis on les écime jusque près des yeux.

Multiplication par bouturage (Rosiers sur leurs propres racines).— Cette méthode est vivement recommandée par les amateurs insouciants qui laissent les sujets pousser et étouffer la variété écussonnée, car ils savent que cet accident n'est pas à craindre lorsque les rosiers poussent sur leurs propres racines, mais le bon jardinier préfère les sujets écussonnés; il sait qu'en général la pousse est beaucoup plus forte, et les fleurs sont plus belles, sur des rosiers écussonnés sur un sujet vigoureux comme l'églantier. Toutefois, les renseignements suivants pourront être utiles aux amateurs qui désirent multiplier par le moyen de boutures. Certains rosiers grimpants comme les Crimson Rambler et Dorothy Perkins viennent facilement par bouturage, tandis que beaucoup d'hybrides remontants et hybrides de thé viennent assez difficilement, à moins que l'on ne dispose d'une serre offrant toutes les conditions désirables. La méthode consiste à prendre des boutures de bois mûr, de six ou huit pouces de long, et à les planter en plein air, en rangs de pépinière, assez profondément pour qu'un seul bourgeon paraisse à la surface du sol. Cette méthode ne réussit guère dans la plupart des parties du Canada. Cependant la Crimson Rambler

Bouture de rosier.

et certaines autres variétés traitées de cette manière peuvent donner de bons résultats. On obtient les meilleurs résultats en prélevant les boutures lorsque le bois est à peu près à moitié aoûté en juillet; on laisse, à la base, un talon ou un petit morceau de bois plus vieux; on enlève les feuilles, sauf les deux qui se trouvent les plus près du sommet, et l'on plante dans du gros sable, en une couche froide. Mais même lorsqu'elles sont traitées de cette manière, les boutures s'enracinent difficilement. Il faut tenir le sol constamment humide dans les couches froides, et tenir l'air aussi humide que possible en aérant le moins possible, sans toutefois provoquer la moisissure des boutures. Lorsqu'on désire enraciner un petit nombre de boutures, une méthode qui a donné d'assez bons résultats est la suivante: on prend un pot de fleur ordinaire de six pouces, en terre poreuse; on bouche le trou au fond avec un bouchon pour que l'eau ne puisse en sortir. On met ce pot dans un autre pot de neuf pouces et on remplit l'espace entre les deux pots avec du gros sable: on dispose d'abord au fond quelques gros matériaux, par exemple des morceaux de pots ou des escarbilles (*cinders*), pour le drainage, puis une quantité suffisante de sable pour que le petit pot se trouve à bonne hauteur. Le dessus de ce petit pot devrait être à environ un pouce du dessus du gros pot. On plante ensuite les boutures à un pouce ou deux d'écartement dans le sable, on remplit le pot de six pouces avec de l'eau et on le met dans un endroit où il sera exposé aux rayons du soleil pendant le plus grand nombre d'heures possible, par jour. Le sol sera maintenu suffisamment humide, si l'on tient toujours le petit pot rempli d'eau, et les conditions seront très favorables à l'enracinement des boutures. Si on laissait

le sable sécher, naturellement les boutures seraient perdues. Les boutures mises en terre, en plein air, prennent aussi racine si on les recouvre de bouteilles renversées, comme des bouteilles à cornichons pour que l'air autour d'elles reste toujours humide.

Marcottage.—Certaines variétés de rosiers se multiplient facilement au moyen du marcottage. Le marcottage consiste à coucher les rameaux et à recouvrir la partie qui est couchée de quatre à six pouces de terre. On laisse le bout et la partie supérieure des branches exposés. Avec le temps, la branche s'enracine à l'endroit où elle est courbée, et l'on sectionne alors la partie enracinée. Généralement la branche s'enracine beaucoup plus vite, si on la sectionne en partie, à travers la base d'un bourgeon, à l'endroit où elle est courbée, et si l'on fait une autre entaille d'un pouce ou plus, dans le sens de la longueur de la branche, à travers le bourgeon. Les branches ainsi traitées s'enracinent parfois très vite, surtout si l'on tient cette entaille couverte en y mettant un peu de gros sable.

Rejets.—Certains rosiers qui poussent souvent par leurs propres racines comme le rosier jaune de Perse, le rosier japonais (*Rosa rugosa*), le rosier de Provins et le rosier de Damas, se multiplient rapidement au moyen des rejets qui poussent autour de la plante-mère et que l'on arrache pour les replanter.

BONNES ROSES DE JARDIN À OTTAWA

La plupart des roses dont les noms sont donnés dans les listes suivantes se trouvent dans la nouvelle roseraie de la ferme expérimentale centrale, à Ottawa.

Ces listes ont été revisées et agrandies dans cette édition.

Presque toutes les roses recommandées qui paraissent sur ces listes ont donné la preuve de leurs mérites dans des essais faits à Ottawa au cours de ces dernières années. Beaucoup de ces roses sont hautement recommandées par les amateurs de Grande-Bretagne, du continent européen et de ce continent.

Parce qu'une rose est en grande faveur et qu'elle est recommandée en Europe et aux Etats-Unis, ceci ne veut pas toujours dire que ce soit celle qui convienne le mieux au Canada. Nous sommes toujours heureux, lorsque nous constatons, au cours de nos essais à Ottawa, qu'une rose maintient chez nous la bonne réputation dont elle jouit ailleurs. Souvent, toutefois, une rose bien réputée ailleurs ne réussit pas bien à Ottawa, peut-être parce que l'une ou l'autre de ses qualités essentielles ou héréditaires ne résiste pas au froid de l'hiver ou à la chaleur de l'été.

Il se met sur le marché tous les ans un grand nombre de nouvelles roses hybrides de thé et nous en essayons le plus possible à Ottawa. Nous reviserons les listes suivantes à mesure que nous serons mieux renseignés sur l'adaptation relative des variétés à certaines conditions.

BONNES ROSES HYBRIDES DE THÉ

Nom	Créateur	Date d'origine	Signalement
Augustus Hartmann	Cant	1914	Rouge métallique brillant.
Betty	Dickson	1905	Rose cuivré, estompé de jaune, odorante.
Betty Uprichard	Dickson	1921	Rose orange.
Caroline Testout	Pernet	1890	Rose vif chaud.
Crimson Emblem	McGredy	1916	Ecarlate cramoisi éclatant.
Donald McDonald	Dickson	1916	Carmin orange.
Duchess of Wellington	Dickson	1909	Jaune safran foncé.
Edel	McGredy	1919	Blanc citron.
Edith Cavell	Chaplin	1918	Blanc crémeux.
Emma Wright	McGredy	1917	Orange, semi-double.
General MacArthur	Hill	1905	Cramoisi écarlate vif, trés odorante.

Nom	Créateur	Date d'origine	Signalement
Gruss an Teplitz	Geschwind	1897	Cramoisi vif, odorante.
Hadley	Waban	1914	Cramoisi velouté foncé.
Hawlmark Crimson	Dickson	1920	Ecarlate brillant, semi-double.
Henrietta	Merryweather	1917	Rose terra-cotta, semi-double, odorante.
J. B. Clark	Dickson	1905	Cramoisi écarlate.
K. of K	Dickson	1917	Cramoisi écarlate brillant, semi-double.
Lady Ashtown	Dickson	1904	Rose foncé pur.
Lady Inchiquin	Dickson	1921	Rose rosâtre, couvert d'orange.
Lady Pirrie	H. Dickson	1910	Saumon de cuivre délicat.
La Tosca	Schwartz	1900	Blanc rougi pâle, centre rose.
Lieutenant Chauré	Pernet Ducher	1910	Cramoisi riche, odorante.
Mme Butterfly	Hill	1920	Rose, ombré d'abricot.
Mme Léon Pain	Guillot	1904	Chair argenté.
Mme Ravary	Pernet Ducher	1899	Jaune orange pâle.
Margaret Dickson Hamill	Dickson	1915	Paille pâle.
Miss C. E. van Rossem	van Rossem	1920	Rouge velouté, odorante.
Modesty	McGredy	1916	Blanc perle, ombré de rose.
Mrs. Aaron Ward	Pernet-Ducher	1907	Jaune indien, bords des pétales, blancs.
Mrs. Henry Morse	McGredy	1919	Rose rosâtre argenté.
Old Gold	McGredy	1913	Vieil or, teinté d'écarlate, semi-double.
Ophelia	Paul	1912	Chair saumon, odorante.
Pharisaer	Hinner	1901	Blanc rosâtre, ombré de saumon pâle.
Red Letter Day	Dickson	1914	Cramoisi écarlate, semi-double, très semblable à la K. of K.
Rev. F. Page-Roberts	Cant	1921	Or orange à jaune safran.
Una Wallace	McGredy	1921	Rose de cerise.
Victory	McGredy	1920	Ecarlate intense.

NOUVELLES BONNES ROSES HYBRIDES DE THÉ

Admiration	McGredy	1922	Crème doux, lavé et teinté de rose, odorante.
Barbara Robinson	Dickson	1925	Crème, odorante.
Betty Sutor	McGredy	1929	Rose rosâtre pâle, revers rose rosâtre vif.
Caledonia	Dobbie	1928	Blanche, odorante.
Capt. Ronald Clerk	McGredy	1923	Ecarlate vermillon.
Elizabeth of York	Dobbie	1927	Rose cerise, odorante.
Francie Simms	Dickson	1926	Rose rouge de Neyron, base jaune bouton d'or, odorante.
Gooiland Glory	van Rossem	1925	Rouge cerise, estompé de corail.
Ivy May	Beckwith	1925	Rose rosâtre, estompé de cuivre, odorante.
Lady Wakefield	Cant	1926	Abricot vif.
Marcia Stanhope	Lilley	1922	Blanc pur, odorante.
Margaret McGredy	McGredy	1927	Laque de géranium, odorante.
Monarch	Dobbie	1926	Rose argenté.
Mrs. A. R. Barraclough	McGredy	1926	Carmin, rose, ombré, jaune à la base, odorante.
Salmon Spray	Grant	1923	Rose saumon pâle, semi-double.
Scarlet Glory	Dickson	1925	Ecarlate orange, odorante.
Shot Silk	Dickson	1924	Cerise, parsemé d'or, odorante.
Sir David Davis	McGredy	1926	Cramoisi brillant, odorante.
Talisman	Montgomery	1929	Jaune doré et cuivre, odorante.
Trilby	Dobbie	1927	Saumon riche.

ROSES SIMPLES

Dainty Bess	Archer	1926	Rose argenté, grosses.
Irish Elegance	Dickson	1905	Abricot, boutons écarlate orange.
Irish Fireflame	Dickson	1913	Une "Irish Elegance" mais plus brillante.
Isobel	McGredy	1916	Carmin, couvert d'écarlate orange.
Mrs. Oakley Fisher	Cant	1921	Abricot crème.
Simplicity	H. Dickson	1909	Blanc pur.
Vesuvius	McGredy	1922	Cramoisi velouté.

PERNETIANAS

Nom	Créateur	Date d'origine	Signalement
Independence Day	Bees	1919	Orange foncé.
Jean C. N. Forestier	Pernet-Ducher	1919	Laque carmin vif.
Mme Edouard Herriot	Pernet-Ducher	1913	Rouge corail, estompé de jaune et de rose.
Mrs. Wemyss Quinn	Dickson	1914	Jaune canari.
Souvenir de Claudius Pernet	Pernet-Ducher	1920	Jaune clair.
The Queen Alexandra	McGredy	1917	Vermillon, revers des pétales vieil or.
Willowmere	Pernet-Ducher	1913	Rose crevette.

BONNES ROSES HYBRIDES REMONTANTES

Alfred Colomb	Lacharme	1865	Rouge vif.
A. K. Williams	Schwartz	1877	Cramoisi brillant, très odorante.
Baroness Rothschild	Pernet	1867	Rose clair, très grosse.
Captain Hayward	Bennett	1893	Cramoisi écarlate clair, odorante.
Charles Lefebvre	Lacharme	1861	Cramoisi velouté, odorante.
Frau Karl Druschki	Lambert	1900	Blanc pur.
Général Jacqueminot	Roussel	1853	Cramoisi écarlate, odorante.
Gloire de Chedane—Guinoisseau.	Chedane—Guinoisseau	1907	Cramoisi.
Her Majesty	Bennett	1885	Rose pâle.
Hugh Dickson	H. Dickson	1904	Cramoisi brillant, odorante.
Margaret Dickson	A. Dickson	1891	Blanc, teinté de rose pâle.
Mrs. John Laing	Bennett	1887	Rose tendre, floraison abondante, odorante.
Paul Neyron	Levet	1869	Rose foncé, grosse, odorante.
Prince Camille de Rohan	Verdier	1861	Cramoisi foncé, odorante.
Ulrich Brunner	Levet	1881	Rouge cerise, odorante.

COLLECTION SPÉCIALE DE ROSIERS RUSTIQUES POUR UN PETIT JARDIN

Frau Karl Druschki, H. R.—Il est admis que cette rose est la plus belle rose blanche qui soit en culture. Le rosier a une pousse vigoureuse et saine, et donne des fleurs en abondance pendant la plus grande partie de la saison. Les boutons à longue pointe sont roses à l'extrémité mais ils donnent, en s'ouvrant, des fleurs d'un blanc neige pur, grosses et de forme superbe.

Général Jacqueminot, H. R.—C'est l'une des roses les plus anciennes de l'espèce et qui soutient encore sa réputation. Le rosier fait une pousse vigoureuse et donne des fleurs en abondance. La fleur est cramoisi écarlate vif, mais devient rouge pourpre pendant les chaleurs. Odorante.

Her Majesty, H. R.—Cette rose vient très bien à Ottawa, et nous l'insérons dans cette liste à cause de son type. Le rosier est vigoureux, à pousse droite, et produit, lorsqu'il s'est bien établi, de belles fleurs roses de bonne dimension. Il vient bien en une saison chaude, mais ne donne pas beaucoup de fleurs en automne. Lorsque cette rose a été introduite, en 1885, elle a remporté la médaille d'or N. R. S. par acclamation.

Hugh Dickson, H. R.—Cette rose est l'une des meilleures de sa catégorie. Le rosier est vigoureux et fleurit abondamment. La couleur des fleurs est attrayante et durable; elle est cramoisi estompé d'écarlate. Hautement recommandée. Vient bien à Ottawa et généralement dans les jardins de ville.

Mrs. John Laing, H. R.—Une autre rose recherchée et à juste titre. Elle a remporté la médaille d'or. Rosier à pousse vigoureuse produisant un grand nombre de fleurs au printemps et également en automne. Fleurs rosâtres, bonne grosseur, de qualité durable. Odorante. Vient bien dans les jardins de ville.

Mrs. R. G. Sharman-Crawford, H. R.—C'est l'une des meilleures de sa catégorie pour une deuxième récolte de fleurs. Le rosier a un assez bon développement et il est vigoureux. Les fleurs ont une teinte superbe, rose clair, et sont de grosseur modérée. Cette variété est de culture facile.

Ulrich Brunner, H. R.—Cette rose appartient au groupe des trois roses recommandées par l'un des amateurs les plus renommés comme les "trois meilleures roses pour les jardins de cottage". Le rosier est vigoureux et vient bien à Ottawa. Il ne fleurit pas beaucoup mais produit quelques fleurs en automne. Les fleurs sont rouge cerise, odorantes et de bonne grosseur.

Les sept variétés précédentes de roses hybrides sont toutes de couleur différente. Ce sont peut-être les meilleures de leur catégorie. Si l'on désire un nombre encore plus restreint, on pourra faire un choix des suivantes: Frau Karl Druschki (blanche), Mrs. John Laing (rose), et Hugh Dickson (rouge).

Parterre de rosiers Polyanthes pompons à la ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Caroline Testout, H. T.—Cette rose a été en grande faveur dans sa catégorie depuis qu'elle a été introduite en 1890. Le rosier fait une bonne pousse. Les fleurs sont d'une couleur rose éclatant, assez durable. La floraison est abondante et sûre. Bonne pour les jardins de ville.

General MacArthur, H. T.—Une des meilleures roses thé hybrides d'origine américaine pour le jardin. Le rosier a une pousse vigoureuse et porte beaucoup de fleurs d'un rouge cramoisi vif et très odorants. Le feuillage est meilleur également que dans beaucoup de variétés. Sa fleur n'est pas aussi pleine que celle de certaines autres sortes, mais elle a d'excellentes qualités qui rachètent ce défaut.

Gruss an Teplitz, H. T.—C'est là l'un des rosiers hybrides de thé des plus rustiques et des plus vigoureux et bien que ses fleurs ne soient que semi-doubles et qu'elles ne soient pas aussi attrayantes comme fleurs coupées que celles de beaucoup d'autres variétés, il a beaucoup de bonnes qualités, notamment la floraison,

qui est assez abondante et persistante pour en faire un des rosiers de jardin les meilleurs et les plus satisfaisants. Les fleurs sont rouge cramoisi, tirant sur l'écarlate, et comme il y a beaucoup de fleurs par grappe, elles sont très attrayantes. Cette rose est très odorante.

Lady Ashtown, H. T.—Rosier très satisfaisant, facile à cultiver, à floraison persistante. Donne de beaux boutons longs et pointus et de belles fleurs rose foncé d'une bonne substance.

Lady Pirrie, H. T.—Très bonne rose thé hybride. L'une de celles dont l'aspect est le plus attrayant. Les fleurs sont rose cuivré avec une teinte de saumon rougeâtre. L'intérieur des pétales est jaune abricot. Cette rose est odorante.

La Tosca, H. T.—Ce rosier s'est montré l'un des plus rustiques et des plus vigoureux de sa catégorie dans les essais effectués à Ottawa. La couleur de la fleur est rose pâle; le rosier fleurit sans arrêt à partir de juin jusqu'aux gelées.

Mme Edouard Herriot, Pernetiana.—Ce rosier est l'un des plus vigoureux de tous les rosiers Pernatiana à Ottawa et l'un de ceux qui produit le plus de fleurs. La couleur de la fleur a été décrite de plusieurs façons: terracotta, rouge corail, rose écarlate vif, rouge écrevisse et rouge brique, ombré de jaune. Merveilleuse combinaison de couleurs. La fleur est semi-double.

Souvenir de Claudius Pernet, Pernetiana.—C'est la rose jaune qui est aujourd'hui l'objet d'une grande prédilection comme fleur de fleuristes. Elle vient bien dans les jardins; elle ne fleurit pas aussi abondamment que certaines autres mais elle mérite une place cependant à cause de sa couleur.

Willowmere, Pernetiana.—La meilleure description que l'on puisse donner de la couleur de cette rose est la suivante: rose crevette riche, ombré de jaune au centre. C'est l'une des meilleures de cette catégorie de roses pour sa rusticité et la continuité de sa floraison. La couleur sort de l'ordinaire, et c'est une excellente rose à plate-bande.

Les neuf variétés de rosiers hybrides de thé et Pernetianas qui viennent d'être décrites comptent parmi les meilleures de leur catégorie pour un petit jardin. Les roses sont de différentes couleurs. La durée de leur saison de floraison est beaucoup plus longue que celle des hybrides remontants.

ROSIERS POLYANTHES POMPONS

Les rosiers Polyanthes Pompons ont de nombreuses qualités qui les recommandent à l'amateur et ils mériteraient à ce titre d'être plus cultivés qu'ils ne le sont au Canada. Leur culture est facile, ils sont peu sujets aux maladies, leur floraison est soutenue et ils sont plus rustiques que les rosiers hybrides de thé. Comme ils ont une végétation saine et compacte, il est facile de les protéger dans les districts où l'hiver rend la protection nécessaire. Ils n'exigent pas une taille très rigoureuse mais tout le bois mort et toutes les tiges faibles doivent être enlevés. Les arbrisseaux se mettent à fleurir de bonne heure et continuent à le faire toute la saison. Il faut enlever toutes les fleurs mortes afin d'encourager la nouvelle pousse.

La première rose de ce type est la Pâquerette, qui a été introduite dans le commerce en 1875. Son origine exacte est obscure, mais on suppose qu'elle provient d'un croisement de *R. multiflora,* une espèce à pousse vigoureuse qui fleurit en été, avec une espèce naine tardive. La nouvelle rose diffère de l'un ou de l'autre de ses ascendants mais elle présente quelques caractères des deux. Les grosses grappes de fleurs sont héritées de *multiflora,* tandis que la pousse naine compacte et la floraison perpétuelle lui viennent de l'autre parent. Dans des variétés plus récentes le sang des hybrides de thé a été introduit et nous avons maintenant des variétés comme la Kirsten Poulsen et la Salmon Spray, parfois inscrites comme hybrides de thé et parfois comme Polyanthes Pompons.

Nous avons fait en 1929 des descriptions de roses Polyanthes Pompons cultivées à la ferme expérimentale centrale, à Ottawa et nous les reproduisons ici. Le nom entre parenthèses est celui du créateur. Les couleurs ont été comparées à celles de la carte des couleurs de Ridgeway.

Amaury Fonseca (Soupert et Notting).—Hauteur, 24 pouces; feuillage vert foncé du cresson; folioles de grosseur moyenne, portant un peu de tache noire vers la fin de la saison. Fleur: bouton, cône arrondi, plus d'une centaine par grappe, rose vénitien; fleur épanouie blanche estompée de rose pâle blanchissant. Saison du 28 juin jusqu'en octobre. Ne peut être employée comme fleur coupée.

Rosiers Polyanthes Pompons en bordure dans les roseraies de la ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Aennchen Muller (Schmidt).—Hauteur 14-22 pouces; feuillage vert cresson; folioles petites, un peu de tache noire vers la mi-saison, s'aggravant plus tard. Fleurs: bouton, cône de longueur moyenne, 15 à 25 fleurs par grappe, rouge pâle; fleur épanouie double, couleur rose vif, s'atténuant en rose amarante. Dure trois jours dans l'eau. Saison du 25 juin sans arrêt jusqu'aux fortes gelées. gelées.

Aschenbrodel (Lambert).—Hauteur 10-15 pouces; feuillage vert d'épinard, folioles plutôt petites; très peu de tache noire vers la fin de la saison. Fleurs: bouton, cône arrondi, en grappes de 10 à 20, rose de thulite; fleur épanouie ronde double, rose de camée, s'atténuant, très odorante. La fleur coupée dure deux jours. Saison à partir du 26 juin jusqu'en octobre.

Baby Lyon (Turbat).—Hauteur 10-15 pouces; feuillage vert cèdre, folioles plutôt petites; la tache noire a fait son apparition à la mi-saison, et s'est rapidement développée. Fleurs: bouton, ovale de 2 à 5 par grappe, rouge grenade à rouge tendre; fleur épanouie d'un rose foncé, pâlissant plus tard; très odorante. La fleur coupée dure deux jours. Saison de 27 juin à la fin de septembre. Ce

rosier a de beaux boutons, mais il ne vaut pas les variétés à plus grosses grappes pour les effets en masse.

Bordure (Barbier).—Hauteur 14 pouces; feuillage vert foncé du cresson, petites folioles; un peu de tache noire en fin de saison. Fleurs: bouton, petit, cône à extrémité ouverte, 35 à 50 fleurs par grappe, rose de thulite à rouge de spinelle; fleur épanouie double, de couleur rose rubis. Coupée elle dure deux jours. Sa saison va du 3 juillet à la fin d'octobre, à floraison persistante.

Rose Chatillon (Nonin).—Hauteur 15-25 pouces; feuillage vert cèdre, grandes folioles, attaqué par la tache noire vers la fin de la saison. Fleurs: bouton assez gros, de 70 à 90 fleurs par grappe, couleur amarante à rouge de grenade; fleur épanouie demi-simple, couleur rouge tyrien à centre blanc, devenant rose tyrien. Sa saison va sans arrêt du 26 juin jusqu'aux gelées.

Coral Cluster (Murrell).—Hauteur 25 pouces; feuillage vert de cresson, folioles d'une dimension moyenne; très peu de tache noire. Fleurs: petit bouton, rose de jaspe, de 20 à 40 fleurs par grappe; fleur épanouie double, de grosseur moyenne, allant du rose la France au rose de camée. Saison du 1er juillet jusqu'aux froids. Cette variété est un mutant de l'Orléans; elle retourne parfois au type original et produit des fleurs rouges. A part ce défaut c'est une des meilleures roses.

Coronet (Paul).—Hauteur 15 pouces; feuillage vert foncé de cresson; folioles moyennes; la tache noire a fait son apparition en mi-saison et s'est développée rapidement. Fleurs: bouton arrondi, 8 à 15 par grappe, jaune estompé de rose; fleur épanouie semi-double, jaune, voilé d'une teinte rose, s'atténuant. Saison du 18 juin au 6 juillet, d'août à la première semaine de septembre.

Crimson Orleans (Laxton).—Feuillage vert forêt; folioles de grosseur moyenne; un peu de tache noire en fin de saison. Fleurs: bouton, à cône arrondi, 20 à 30 fleurs par grappe, bordeaux à violet amarante; fleur épanouie double d'un rose tyrien riche foncé, à rayons blancs, rayonnant d'un centre blanc. Dure cinq jours dans l'eau. Saison, 1er juillet à octobre. Cette fleur est un mutant de l'Orléans et peut retourner au type original.

Cyclope.—Hauteur 15 pouces; feuillage vert cresson, clair; folioles petites, très peu de tache noire en fin de saison. Fleurs: bouton à longue pointe, par grappes de cinq, bordeaux; fleur épanouie semi-double, couleur bordeaux riche velouté rayé de blanc; d'un parfum agréable; sans valeur comme fleur coupée. Saison intermittente du 20 juin au mois de septembre.

Eblouissante (Turbat).—Hauteur 15 pouces; feuillage de dimension moyenne, porte un peu de tache noire toute la saison. Fleurs: bouton allongé, en cône, par grappes de 12, couleur bordeaux; fleur épanouie, double, à pétales ondulés, couleur rouge grenade foncé velouté à centre blanchâtre, conserve bien sa couleur. Dure trois jours en vase. La saison est intermittente du 20 juin jusqu'au mois d'octobre.

Echo (Lambert et Schultheis).—Hauteur 12 pouces; feuillage vert luisant-cerro, petites folioles; tache noire apparente toute la saison: Fleurs: bouton arrondi, par grappes de 15 ou plus; fleur épanouie, double, grosse, rose rosolane estompé de pourpre rosolane vers le bord, s'adoucissant en rose rosolane pâle. Bonne comme fleur coupée, durant 6 et 7 jours dans l'eau. La saison s'étend du 24 juin jusqu'aux gelées. C'est un mutant du rosier grimpant Tausendschon, retournant souvent à ce type.

Edith Cavell (Jan Spek).—Hauteur 20 pouces, feuillage vert cresson foncé et folioles moyennes; tache noire à peu près absente, si ce n'est en fin de saison. Fleurs: bouton court, à cône arrondi, grappes de 30 à 45, bordeaux; fleur épa-

nouie, double, rouge de grenade riche, luisant; exposée à brûler au grand soleil. Dure trois jours dans l'eau. Saison continue du 29 juin jusqu'aux fortes gelées.

Ellen Poulsen (Poulsen).—Hauteur 10 pouces; feuillage vert cresson, très peu de tache noire. Fleurs: grappes de 3-9 boutons; fleur épanouie grosse, double, d'un rose étincelant qui pâlit vers le centre, et tourne au rose œillet. Coupée elle dure 7 jours; odorante. Saison du 24 juin jusqu'aux gelées. C'est une des meilleures des polyanthes; il n'y a pas autant de fleurs par grappe que dans d'autres espèces, mais ces fleurs sont plus grosses, et de couleur très attrayante.

Else Poulsen (Poulsen).—Hauteur 12-18 pouces; feuillage vert cresson foncé à grandes folioles, un peu de tache noire à la fin de la saison. Fleurs: bouton en cône allongé, grappes de 3 à 6, rouge grenade; fleur épanouie, grosse, semi-simple. En coupe, rose œillet foncé, pâlissant en rose blanchâtre. Coupée elle dure 6 jours. La saison va du 26 juin jusqu'aux gelées, sans toutefois offrir une floraison aussi complète que d'autres variétés.

Erna Teschendorff (Teschendorff).—Hauteur 10-14 pouces; feuillage vert cresson et folioles de grandeur moyenne. Fleurs: bouton à cône arrondi, grappes de 20 à 40, bordeaux; fleur épanouie de grosseur moyenne, double, allant du pourpre amarante au rose tyrien, avec centre blanc; parfum agréable. Dure six jours dans l'eau. Saison sans arrêt du 28 juin jusqu'aux fortes gelées.

Eugénie Lamesch (Lambert):—Hauteur 8 à 16 pouces; feuillage vert foncé du cresson, folioles de moyenne grandeur; tache noire très grave en fin de saison. Fleurs: bouton arrondi et gros, par grappes de 10 à 15 où la teinte orange saumon clair se mêle au carmin; fleur épanouie de grosseur moyenne, double, de couleur jaune de maïs, plus foncé au centre, parfois teinté de rose saumon; parfum agréable. Dure de 1 à 2 jours dans l'eau. Saison intermittente du 27 juin jusqu'aux froids. C'est une rose très gracieuse mais moins florifère que beaucoup d'autres.

Eva Teschendorff (Teschendorff).—Hauteur 17 pouces; feuillage vert foncé de cresson, folioles de grandeur moyenne; un peu de tache noire en fin de saison. Fleurs: bouton plutôt petit, ovale, de 15 à 25 par grappe, blanc teinté de jaune verdâtre; fleur épanouie, double, ronde, de nuance crème, changeant au blanc. Sans valeur comme fleur coupée. Saison intermittente du 26 juin jusqu'au mois d'octobre.

Excellens:—Hauteur 12-24 pouces; feuillage vert de cresson, folioles petites à moyennes; tache noire grave en fin de saison. Fleurs: bouton ovale, de 40 à 50 par grappe, rouge de spinelle; fleur épanouie, grosse, double, ronde, rose œillet, se tache en vieillissant. Dure trois jours dans l'eau. Saison sans arrêt du 24 juin jusqu'aux gelées.

Frau Cecile Walter (Lambert).—Hauteur 10 pouces; feuillage vert cresson, folioles de grandeur moyenne; un peu de tache noire pendant toute la saison. Fleurs: bouton à cône arrondi, de 5 à 10 par grappe; chamois capucine; fleur épanouie de grandeur moyenne, ronde, double, nuance blanc-crème. Dure trois jours dans l'eau. Saison assez persistante du 18 juin jusqu'au mois de septembre.

George Elger (Turbat).—Hauteur 10 pouces; feuillage vert Biscaye, petites folioles, un peu de tache noir tard dans la saison. Fleurs: bouton d'une longueur moyenne, ovale, de 2 à 15 par grappe; fleur épanouie d'une grandeur moyenne, double, nuance jaune-maïs, tournant au blanc-crème. Sans valeur comme fleur coupée. Parfum agréable. Saison du 1er juillet jusqu'aux gelées. C'est une gracieuse petite rose, mais le rosier n'est pas assez florifère pour faire beaucoup d'effet.

Gruss an Aachen (Gedulvig).—Hauteur 12-20 pouces; grosses folioles, un peu de tache noire au commencement de la saison, augmentant plus tard. Fleurs: bouton à cône élargi à la base, grappes de 1 à 5, couleur rouge de spinelle sur saumon ochracé; fleur épanouie d'un rose camée crème tournant au blanc; fleur, épanouie grosse, odorante, double, s'ouvrant à plat. Dure trois jours dans l'eau. Saison du 23 juin intermittente jusqu'au mois de septembre. C'est une variété très attrayante, qui ressemble plutôt à une hybride de thé qu'à une Polyanthe. Elle fait un beau parterre.

Idéal (Jan Spek).—Hauteur 12 pouces; feuillage vert foncé du cresson, bordé de rouge, folioles de moyenne grosseur; la tache noire apparaît à la mi-saison et se développe rapidement. Fleurs: petit bouton en cône arrondi, grappes de 5 à 15, bordeaux; fleur épanouie de grandeur moyenne, ronde, double; le rouge carmin velouté foncé se mêle au pourpre amarante, le tout rayé de blanc. Dure cinq jours dans l'eau. Saison, 5 juillet au mois de septembre. Mutant rouge très foncé de Edith Cavell, brûlant au soleil ardent.

Jeanne d'Arc (Levasseur).—Hauteur 16-21 pouces; feuillage vert foncé du cresson, petites folioles; très peu de tache noire tard dans la saison. Fleurs: bouton plat, arrondi, environ 50 par grappe, jaune écume de mer; fleur épanouie de grandeur moyenne, très double, blanche avec des étamines jaunes, très odorante. Saison sans arrêt du 15 juin jusqu'aux froids. Ressemble beaucoup à la Katherine Zeimet.

Jeanny Soupert (Soupert & Notting).—Hauteur 18-24 pouces; feuillage vert foncé du cresson; très peu de tache noire se développant à la fin de la saison. Fleurs: bouton arrondi à pointe fine et courte, un jaune crème à la base, rose de spinelle vers le haut; fleur épanouie d'une moyenne grosseur, double, montrant le centre en s'ouvrant, rose camée tournant au blanc. Parfum délicat. Saison du 24 juin jusqu'au mois de juillet. Ne peut être employée comme fleur coupée.

Jessie (Merryweather).—Hauteur 16 pouces; feuillage d'un poli brillant, folioles de grandeur moyenne, tache noire très développée vers la fin de la saison. Fleurs: petit bouton en cône arrondi, grappes de 25 à 30, rouge grenade; fleur épanouie, petite, double, rose tyrien avec rougeurs et marbrures partant du centre. Saison du 27 juin jusqu'aux gelées. Dure quatre jours dans l'eau. Cette rose n'est pas recommandée parce qu'un grand nombre de ses boutons ne s'ouvrent pas. Comme ce défaut a été noté par bien des horticulteurs qui cultivent le rosier dans des conditions différentes, ce doit être un défaut de la variété.

Katherine Zeimet (Lambert).—Hauteur 14-21 pouces; feuillage vert cresson, petites folioles, tache noire à peine apparente vers la fin de la saison. Fleurs: bouton rondelet à pointe fine et courte, grappes de 30 à 50, de jaune de maïs à blanc-crème; fleur épanouie de grandeur moyenne, bien doublée, d'un blanc-crème avec étamines orange, très odorante. Saison du 19 juin jusqu'aux fortes gelées. Ressemble beaucoup à la Jeanne d'Arc.

Orléans de Koster (Koster).—Hauteur 24 pouces; feuillage vert foncé de cression, folioles de grandeur moyenne, la tache noire n'apparaît qu'à la mi-saison mais se développe rapidement. Fleur: bouton à cône arrondi, 30 à 49 par grappe, rouge grenade. Fleur épanouie semi-double, en coupe, d'un rose tyrien foncé à centre blanc, mais pâlissant; elle dure quatre jours dans l'eau. Saison sans arrêt à partir du mois de juillet jusqu'aux fortes gelées.

Lady Reading.—Hauteur 12 pouces; feuillage vert foncé du cresson, folioles plutôt petites, la tache noire apparaissant vers la mi-saison et se développant rapidement. Fleurs: bouton arrondi, cône d'une longueur moyenne, en grappes de 1 à 6, rouge grenade; fleur épanouie, de grandeur moyenne, double, d'un rose

tyrien éclatant; dure quatre jours dans l'eau. Saison du 24 juin sans arrêt jusqu'aux gelées.

La Marne (Barbier).—Hauteur 15-18 pouces; feuillage vert foncé de cresson, folioles de grandeur moyenne; la tache noire n'apparaît que tard dans la saison. Fleurs: bouton d'une longueur moyenne, bords inégaux, en grappes de 3 à 6, rose tyrien; fleur épanouie de grandeur moyenne, en forme de coupe, semi-simple, de couleur rose avec centre blanc-crème, passant rapidement; dure six jours dans l'eau. Saison du 26 juin jusqu'aux fortes gelées.

Louise Walter (Walter).—Hauteur 11 pouces; feuillage vert jade, folioles plutôt petites; la tache noire est apparue à la mi-saison et s'est développée rapidement. Fleurs: bouton petit, cône arrondi, grappes de 10 à 18, rose spinelle; fleur épanouie en forme de coupe, double, rose spinelle, centre blanc; blanchissant avec taches roses; dure trois jours dans l'eau. Saison du 24 juin jusqu'aux froids.

Madame Jules Gouchault (Turbat).—Hauteur 15-20 pouces; feuillage vert de cresson, folioles de grandeur moyenne; la tache noire apparaît à la mi-saison et se développe rapidement. Fleurs: bouton rond, cône arrondi, 30-50 par grappe, pourpre grenade; fleur épanouie, ronde, double, de couleur rose, pâlissant; dure trois jours dans l'eau. Saison du 26 juin sans arrêt jusqu'aux fortes gelées.

Mme Norbert Levasseur (Lévêque).—Hauteur 17-25 pouces; feuillage vert ellébore, folioles petites; la tache noire apparaît à la mi-saison et se développe rapidement. Fleurs: bouton arrondi avec pointe courte et fine, environ 70 par grapppe pourpre rosolane; fleur épanouie, petite, double, à centre ouvert, allant du rose tyrien au pourpre rhodamine; dure cinq jours dans l'eau. Saison continue du 24 juin jusqu'aux fortes gelées.

Madame Taft (Levasseur).—Hauteur 20-25 pouces; feuillage vert foncé du cresson, folioles plutôt petites; tache noire légère, mais se développant vers la fin de la saison. Fleurs: bouton large, cône à base arrondie, pourpre amarante, 55 à 65 par grappe; fleur épanouie double, de moyenne grosseur, rose tyrien s'atténuant au rosâtre tyrien; dure quatre jours dans l'eau. Saison du 25 juin jusqu'aux froids. On considère que c'est une Mme Norbert Levasseur améliorée mais sa floraison n'est pas tout à fait aussi persistante.

Magenta (Barbier).—Hauteur 12-20 pouces; feuillage vert cresson et folioles de grandeur moyenne; un peu de tache noire au début, se développant rapidement vers la fin de la saison. Fleurs: bouton arrondi, en grappes de 30 à 40, carmin dahlia; fleur épanouie en forme de coupe arrondie, semi-double, centre ouvert, pourpre de l'aster, passe par le rose magenta et devient rose mauve; dure deux jours dans l'eau. Sa saison commence le 24 juin et se termine à la fin de juillet, pour reprendre en septembre et octobre. Sa couleur n'est pas attrayante.

Maman Turbat (Turbat).—Hauteur 14 pouces; feuillage vert ellébore, folioles moyennes; un peu de tache noire qui se développe vers la fin de la saison. Fleurs: bouton arrondi avec pointe fine et courte. En grappes de 25 à 35, rose vif chaud; fleur épanouie de grosseur moyenne, boule arrondie double; couleur rose. Ne peut être employée comme fleur coupée. Saison du 19 juin, assez régulière jusqu'aux gelées.

Merveille des Rouges (Dubreuil).—Hauteur 11 pouces; feuillage vert foncé de cresson, folioles de grandeur moyenne; très peu de tache noire pendant toute la saison. Fleurs: bouton en cône d'une moyenne longueur; en grappes de 3 ou 4, carmin dahlia; fleur épanouie arrondie, en forme de demi-coupe, d'un rouge foncé velouté de grenade avec centre blanchâtre; dure 5 jours dans l'eau. Saison sans arrêt du 24 juin jusqu'aux gelées.

Mimi Pinson (Barbier).—Hauteur 23 pouces; feuillage vert de jade; folioles moyennes; tache noire apparente toute la saison. Fleurs: bouton arrondi jusqu'à la pointe courte; en grappes de 60 à 70, pourpre rosolane; fleur épanouie arrondie, double, s'ouvrant pour laisser voir l'intérieur, d'un rose tyrien chaud tournant au rose vif chaud; dure quatre jours dans l'eau. Saison sans arrêt du 23 juin jusqu'aux fortes gelées.

Mrs. W. H. Cutbush (Cutbush).—Hauteur 19 pouces; feuillage vert de forêt, folioles moyennes; la tache noire paraît toute la saison. Fleurs: bouton avec cône à large base, en grappes de 50 ou plus, d'un rouge de spinelle; fleur épanouie arrondie, double, de couleur rose, tournant au rose pâle; dure cinq jours dans l'eau. Saison sans arrêt du 24 juin jusqu'aux fortes gelées, avec un léger ralentissement en août.

Orange King (Cutbush).—Hauteur 17 pouces; feuillage vert foncé de cresson et folioles de grandeur moyenne; la tache noire paraît à une époque tardive de la saison. Fleurs: bouton arrondi, par grappes de 20 à 35, rouge corail; fleur épanouie petite, ronde, double, passant du rouge vif corail à la nuance grenadine; dure quatre jours dans l'eau. Saison sans arrêt du 3 juillet jusqu'aux gelées. La couleur de cette rose est très agréable, mais elle ne peut être employée avec les variétés ordinaires rouges ou roses.

Orléans (Levasseur).—Hauteur 15-25 pouces; feuillage vert cresson et folioles moyennes; tache noire très faible, mais se développant tard dans la saison. Fleurs: bouton à cône arrondi, en grappes de 20 à 40, pourpre amarante; fleur épanouie semi-double, passant du rose tyrien au rose, à centre blanc; dure trois jours dans l'eau. Saison sans arrêt du 28 juin jusqu'aux gelées.

Pâquerette (Guillot).—Hauteur 15 pouces; feuillage vert foncé de cresson, folioles petites; presque entièrement exempte de la tache noire. Fleurs: bouton petit, cône arrondi, en grappes de 80 à 90, de nuance crème tachetée de rose vénitien; fleur épanouie en forme de coupe, double, blanche; dure trois jours dans l'eau. Saison du 15 juin jusqu'au mois de septembre, avec arrêts à la fin de juillet et d'août.

Perle des Rouges (Dubreuil).—Hauteur 12 pouces; feuillage vert cresson et folioles moyennes; la tache noire paraît toute la saison. Fleurs: bouton en cône à base arrondie, en grappes de 5 à 10, pourpre grenade; fleur épanouie tout à fait double, de couleur rose tyrien velouté; dure quatre jours dans l'eau. Saison intermittente du 22 juin jusqu'en septembre.

Perle d'or (Dubreuil).—Hauteur 10-20 pouces; feuillage d'une moyenne grandeur; peu de tache noire au cours de la saison. Fleurs: bouton à cône allongé, d'une forme superbe, en grappes de 5 à 8, allant de la couleur chair au rose corail; fleur épanouie, double; à pointes incurvées; nuance orange saumon pâle, s'atténuant; parfum délicat et agréable; dure trois jours dans l'eau. Saison intermittente du 24 juin jusqu'au mois de septembre.

Perle Orléanaise (Duveau).—Hauteur 10-15 pouces; feuillage vert foncé teinté de rouge, folioles d'une grandeur moyenne; un peu de tache noire qui augmente à mesure que la saison s'avance. Fleurs: bouton petit, cône arrondi, en grappes de 8 à 15, rouge de spinelle; fleur épanouie ronde, en forme de coupe, double, de couleur rose la France estompée de jaune, tournant au rose pâle vénitien; dure quatre jours dans l'eau. Saison sans arrêt du 26 juin jusqu'aux fortes gelées.

Petit Constant (Soupert & Notting).—Hauteur 10-15 pouces; feuillage vert foncé de cresson et folioles de grandeur moyenne; tache noire très faible, se développant plus tard vers la fin de la saison. Fleurs: bouton de longueur

moyenne, bout ouvert, en grappes de 2 à 6, rouge de jaspe; fleur épanouie double, s'ouvrant presque à plat, rose la France estompé de jaune au centre, pâlissant; parfum très agréable; dure trois jours dans l'eau. Saison intermittente du 1er juillet jusqu'aux gelées.

Phyllis (Merryweather).—Hauteur 12-16 pouces; feuillage vert cresson et folioles petites; un peu de tache noire qui se développe rapidement vers la fin de la saison. Fleurs: bouton arrondi, cône aplati, en grappes de 30 à 35, rouge de spinelle; fleur épanouie ronde, double, de couleur rose tournant au rose pâle; dure six jours dans l'eau. Saison sans arrêt du 22 juin jusqu'aux gelées fortes.

Pink Delight (Laxton).—Hauteur 20 pouces; feuillage vert cresson, bordé de rouge, grosses folioles; un peu de tache noire au début qui se développe tard dans la saison. Fleurs: bouton à cône allongé, en grappes de 1 à 8, rouge de spinelle: fleur épanouie, grosse, simple, rose clair; dure quatre jours dans l'eau. Saison intermittente du 1er juillet jusqu'au mois de septembre; n'est pas très florifère.

Renoncle (Barbier).—Hauteur 12 pouces; feuillage de grandeur moyenne; un peu de tache noire toute la saison. Fleurs: bouton en cône arrondi, en grappes de 20 à 35, pourpre amarante; fleur épanouie en forme de renoncule, double, de couleur rose; dure quatre ou cinq jours dans l'eau. Saison sans arrêt du 3 juillet jusqu'aux fortes gelées.

Rodhatte (Poulsen).—Hauteur 18 pouces; feuillage vert d'orme, grandes folioles; la tache noire se développe rapidement vers la fin de la saison. Fleurs: bouton de longueur moyenne, extrémité ouverte et inégale, en grappes de 2 à 6, bordeaux; fleur épanouie grosse, semi-double, en forme de coupe, de couleur rose tyrien avec centre plus pâle, et tournant au rose clair chaud; dure six jours dans l'eau. Saison du 25 juin assez continue jusqu'aux gelées, sauf quand elle est affaiblie et défeuillée par la tache noire.

Rudolphe Kluis.—Hauteur 10 pouces, feuillage vert cresson, folioles petites; un peu de tache noire se développant rapidement vers la fin de la saison. Fleurs: bouton arrondi à pointe courte au bout, 5 par grappe, rouge de grenade; fleur épanouie, ronde, double; bord des pétales incurvé et enroulé, de couleur rose tyrien s'atténuant en rose œillet chaud, odorante; dure six jours dans l'eau. Saison du 24 juin sans arrêt jusqu'aux fortes gelées.

Susie (Easlea).—Feuillage vert-lincoln, folioles moyennes; un peu de tache noire visible toute la saison. Fleurs: bouton arrondi à centre plein, ouvert à l'extrémité, couleur rouge sang de bœuf, en grappes de 3 à 8; fleur épanouie en rosette, s'ouvrant lentement, rose vénitien, rapidement plaquée de rouge clair; très odorante; dure de trois à quatre jours dans l'eau. Saison du 20 juin au 20 juillet et du 20 août au 30 septembre.

Thermidor.—Hauteur 20-24 pouces; feuillage vert foncé de cresson, folioles grandes; très peu de tache noire. Fleurs: bouton à cône arrondi, en grappes de 15 à 25, allant du jaune de maïs au jaune chamois; fleur épanouie double, s'ouvrant à plat pour laisser voir les étamines, d'un blanc-crème, d'un parfum distinct pénétrant, dure trois jours dans l'eau. Saison du 1er au 29 juillet, et de la mi-août à la mi-septembre.

Tiny Tim (Easlea).—Hauteur 17 pouces; feuillage vert foncé de cresson, folioles de grandeur moyenne, très peu de tache noire. Fleurs: bouton à cône allongé, 8 par grappe, rouge de spinelle; fleur épanouie grosse, double, couleur rose thulite tournant au blanc, parfum délicat et agréable; dure de 4 à 5 jours dans l'eau. Saison du 25 juin jusqu'aux gelées, avec un bref arrêt en fin de juillet.

Tip-Top (Lambert).—Hauteur 7 pouces; feuillage vert d'if, folioles plutôt petites, tache noire très répandue. Fleur; bouton arrondi avec extrémité en pointe, en grappes de 1 à 3, jaune de cadmium à jaune de maïs, bordure de rose tyrien; fleur épanouie tout à fait double, pétales extérieurs incurvés, centre blanc crème, estompé de jaune tyrien sur les bords des pétales; très odorante; dure deux jours dans l'eau. Saison intermittente du 20 juin jusqu'aux gelées.

Triomphe d'Orléanaise (Peanger).—Hauteur 14 pouces; feuillage brillant et lustré vert cresson, folioles de grandeur moyenne; la tache noire est absente jusqu'à la mi-saison, puis se développe rapidement. Fleurs; bouton en cône jusqu'à la pointe d'une longueur moyenne; en grappes de 25, pourpre amarante; fleur épanouie, ronde, double, s'ouvrant pour montrer l'intérieur, pourpre amarante, tournant au rose tyrien; dure trois jours dans l'eau. Saison sans arrêt du 23 juin jusqu'aux fortes gelées.

Verdun (Barbier).—Hauteur 18 pouces; feuillage vert foncé de cresson, grandes folioles, un peu de tache noire qui se développe vers la fin de la saison. Fleurs; bouton très arrondi à extrémité très pointue, pourpre amarante; fleur épanouie double, sphérique, rose tyrien foncé; dure six jours dans l'eau. Saison sans arrêt du 29 juin jusqu'aux très fortes gelées.

Cécile Brunner Blanche (Easlea).—Hauteur 17 pouces; feuillage vert cresson, folioles plutôt petites, tache noire très répandue. Fleurs: bouton arrondi, de 2 à 15 par grappe, nuance crème estompée de rose; fleur épanouie ronde, rosette double, blanc pur. Ne peut être employée comme fleur coupée. Saison sans arrêt du 21 juin jusqu'aux gelées.

Yvonne Rabier (Turbat).—Hauteur 17 pouces; feuillage lustré, vert foncé de cresson, folioles assez larges; un peu de tache noire vers la fin de la saison. Fleurs: bouton très charnu, cône arrondi, de 15 à 25 par grappe, blanc, avec pétales extérieurs verts et quelquefois tachetés de rose; fleur épanouie ronde, double, en forme de coupe, très odorante. Ne peut être employée comme fleur coupée. Saison sans arrêt du 1er juillet jusqu'aux fortes gelées.

Il y a deux types distincts de ces rosiers: ceux portant de grosses grappes de petites fleurs, qui sont extrêmement utiles en plates-bandes mais dont les fleurs, prises séparément, ont souvent une mauvaise forme, et ceux à grappes moins nombreuses mais à boutons bien formés.

Voici un choix des meilleures variétés:—

Fleurs en grosses grappes

Chatillon
Coral Cluster
Edith Cavell
Ellen Poulsen
Erna Teschendorff
Eva Teschendorff
Katherine Zeimet
Koster's Orleans
Mrs. W. H. Cutbush
Orléans
Yvonne Rabier

Fleurs de bonne forme

Baby Lyon
Cécile Brunner
Eugénie Lamesch
George Elger
Perle d'or
Tiny Tim
Tip Top

ROSIERS SARMENTEUX OU GRIMPANTS

La liste des rosiers grimpants est si longue que l'on ne sait souvent lequel choisir. Les notes suivantes sur les variétés qui ont été cultivées à la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa, pourront être utiles à ce sujet. Il est à noter qu'aucun de ces rosiers n'est rustique à Ottawa, à moins d'être protégé. Il faut les dépendre de leurs supports et les recouvrir de caisses que l'on remplit de feuilles sèches et que l'on recouvre de couvercles pour empêcher que la neige et la pluie n'y pénètrent. Ces caisses sont mises en place vers la fin de l'automne et enlevées au printemps quand la neige est fondue et que la température commence à se réchauffer.

Le nom du créateur est donné entre parenthèses lorsqu'il est connu.

Albéric Barbier (Barbier).—Bouton jaune, devenant blanc crème, double. Cette variété a duré deux ans mais n'a jamais fleuri.

Albertine (Barbier).—Fleur saumon cuivré, odorante, double, en grappes. Fleurit bien dans la première semaine de juillet.

Alida Lovett (Van Fleet).—Fleur rose coquillage vif estompée de soufre à la base des pétales. Grosses fleurs, très doubles; ce n'est pas un rosier grimpant vigoureux à Ottawa. Fleurit bien pendant les deux premières semaines de juillet.

American Pillar (Van Fleet).—Fleur rose vif, centre blanc, grosseur moyenne, fleurs simples, en grappes. Beau feuillage vigoureux, lustré. Fleurit bien pendant tout juillet.

Anemonenrose (Schmidt).—Fleur rose argenté, simple. Pas assez rustique pour les conditions d'Ottawa.

Ards Rover (A. Dickson & Sons).—Fleur cramoisi foncé. Fleurit à la fin de juin. Cette variété ne s'est pas montrée satisfaisante à Ottawa.

Aviateur Blériot (Fauque et Fils).—Fleur jaune, grosseur moyenne, double, en grappes. Fleurit bien les trois premières semaines de juillet.

Baltimore Belle (Feast).—Fleur blanche, légèrement rougie, double, grosseur moyenne, en grappes. Fleurit bien pendant tout juillet. C'est une très vieille rose et qui est cultivée sur la ferme depuis un grand nombre d'années.

Bess Lovett (Van Fleet).—Fleur cramoisi vif, grosse, double. Ce n'est pas un rosier grimpant vigoureux à Ottawa. Fleurit bien en juillet.

Bloomfield Decoration (Thomas).—Fleur rose cerise à centre blanc, petites, simples, en grappes. A floraison persistante mais n'est pas assez rustique pour le climat d'Ottawa.

Bloomfield Magic (Thomas).—Fleur saumon clair à crème, semi-double, odorante. Fleurit continuellement à partir de la fin de juin jusqu'à octobre.

Blush Rambler (Cant).—Fleur rose rougeâtre, petites fleurs en grosses grappes. Planté en 1929, il n'a pas encore fleuri.

Chaplin's Pink Rambler (Chaplin).—Fleur rose tendre, grosse, semi-double, en grappes.

Chatillon Rambler (Nonin).—Fleur rose clair, semi-double, en grosses grappes. Très vigoureux et florifère, l'un des rosiers grimpants les meilleurs et les plus rustiques à Ottawa. Fleurit tout juillet et quelques jours en août.

Chromatella (Coquereau).—Fleur jaune, grosse, double. Pas assez rustique pour Ottawa.

Rosier grimpant Chatillon.

Caroline Testout Grimpant.—Plusieurs hybrides de thé grimpants ont été essayés mais aucun ne peut être recommandé comme rosier grimpant dans les conditions d'Ottawa.

Mrs. W. H. Cutbush Grimpant (Cutbush).—Fleur rose foncé, moyennement grosse, semi-double, en grappes. A floraison assez persistante toute la saison mais le feuillage et le port du rosier ne sont pas attrayants.

Crimson Rambler (Turner).—Petites fleurs cramoisies double, en grappes. A pousse vigoureuse, c'est l'une des variétés les plus rustiques. Il est sensible au blanc, surtout lorsqu'il est planté près des bâtiments ou dans un endroit où la circulation de l'air est pauvre. Fleurit dans les trois dernières semaines de juillet et la première semaine d'août.

Débutante (Walsh).—Fleur rose rosâtre changeant en rose camée, grosseur moyenne, double, en grappes, odorante. Fleurit quatre semaines en juillet.

Dorothy Jeavons (Bakers).—Fleur blanche, double, en grosses grappes; rosier vigoureux. Fleurit les trois dernières semaines de juillet.

Dorothy Perkins (Jackson & Perkins).—Fleur rose rosâtre, grosseur moyenne, double, en grappes; rosier vigoureux et florifère. Fleurit à partir de la deuxième semaine de juillet jusqu'au milieu d'août. C'est l'un des meilleurs et des plus rustiques des rosiers grimpants essayés sur la ferme.

Dr. Huey (Thomas).—Fleur marron cramoisi foncé et étamines jaunes, semi-doubles, en petites grappes. Fleurit à la mi-juillet. Cette variété n'est pas très vigoureuse à Ottawa.

Dr. W. Van Fleet (Van Fleet).—Fleur rose coquille clair, double, en petites grappes. Fleurit les trois premières semaines de juillet. C'est l'un des plus beaux et des plus rustiques des rosiers grimpants et les fleurs, surtout dans la phase du bouton, ressemblent aux hybrides de thé. Le feuillage est lustré et très beau. Un rosier de cette espèce, planté dans la roseraie de la Ferme en 1911, est encore en vie; on voit donc que c'est une variété de longue durée.

Dundee Rambler (Martin).—Fleur blanche à bords roses, double, en grappes. Fleurit la dernière semaine de juin et juillet.

Emily Gray (Williams).—Fleur jaune doré, moyennement grosse, semi-double, en grappes; feuillage lustré, vert bronzé. Ce rosier ne s'est pas montré rustique à la ferme expérimentale mais il a une si belle apparence et de si belles fleurs qu'il vaut la peine d'être essayé.

Euphrosyne.—Fleur rose pâle, petite, semi-double, en grappes. C'est une variété à floraison hâtive, commençant au milieu de juin et durant environ deux semaines.

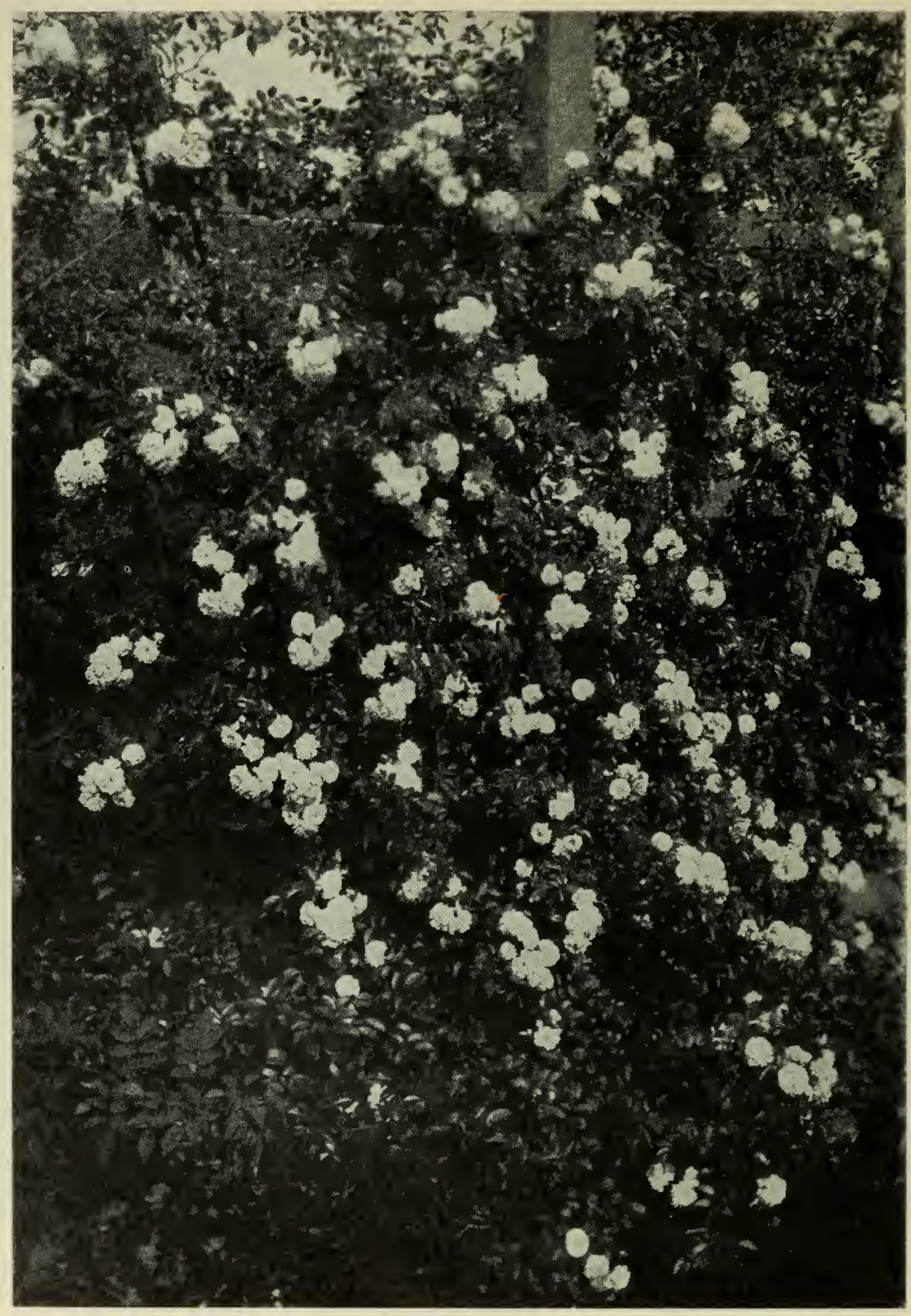
Evangeline (Walsh).—Fleur rose pâle à centre blanc, grosse, simple, en grappes, très odorante. Fleurit tout juillet et pendant la première semaine d'août. Ce rosier se recommande par son parfum délicieux, son feuillage lustré et ses fleurs gracieuses. C'est l'une des variétés les plus rustiques à Ottawa.

Excelsa (Walsh).—Rose cramoisi rosâtre vif, double, en grappes. Le rosier fleurit tout juillet et la première semaine d'août.

Fernand Rabier (Turbat).—Fleur rouge écarlate foncé, de grosseur moyenne, double, en grosses grappes. Cette variété a été plantée dans notre roseraie en 1923; elle a assez bien fleuri en 1926 et 1927, mais pas depuis lors.

Flower of Fairfield (Schultheis).—Fleur cramoisi vif, de grosseur moyenne, double, en grappes. Ce rosier ressemble au Crimson Rambler mais sa saison de floraison est beaucoup plus longue, commençant la première semaine de juillet et se continuant tout le mois d'août et parfois jusqu'au commencement de septembre.

Jaune de Fortune (Fortune).—Fleur jaune orange estompée de rouge. Ce rosier n'est pas assez rustique pour les conditions d'Ottawa.



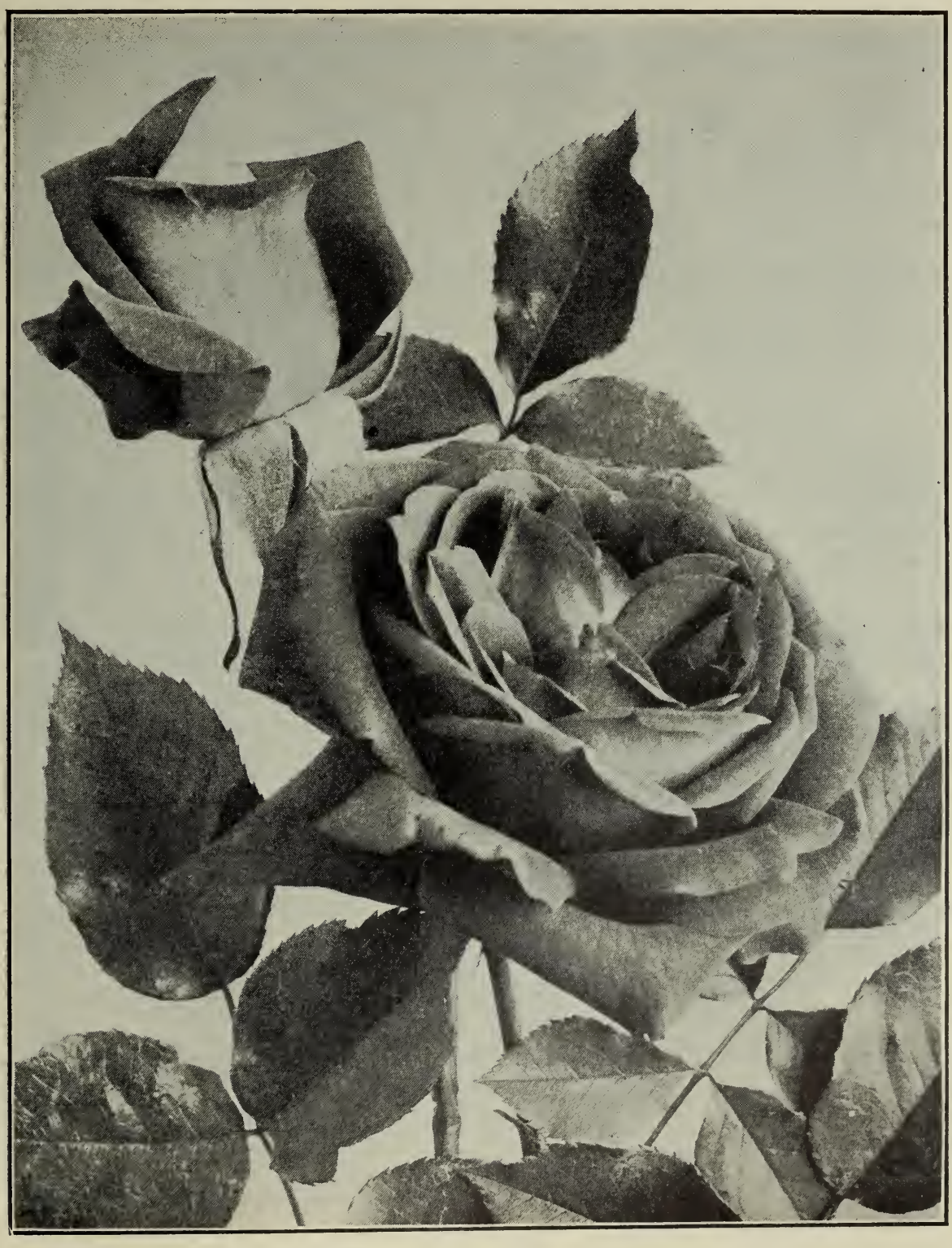
Rose Helenae var. Patricia.

(Photo par Frank T. Shutt)

François Juranville (Barbier).—Fleur rose fauve foncé, double, odorante, en grappes. Fleurit bien en juillet.

Gardenia (Manda).—Fleur jaune vif, devenant crème, double, en grappes. Cette variété, qui se maintient dans notre jardin depuis 1921, n'a jamais bien bien fleuri.

Gerbe Rose (Barbier).—Fleur rose foncé, grosse, très double, odorante. Fleurit la dernière semaine de juin et en juillet et produit des fleurs irrégulièrement tout l'été.



General MacArthur—Une très bonne rose hybride de thé cramoisie.

Glenn Dale (Van Fleet).—Boutons couleur citron, blancs à l'épanouissement, gros, double, en petites grappes. Fleurit trois semaines à partir de la troisième semaine de juin.

Goldfinch (Paul).—Bouton jaune, fleur crème, petite, semi-double, en grappes. Fleurit les trois premières semaine de juillet. C'est l'une des variétés jaune crème les plus rustiques.

Havering Rambler (Pemberton).—Fleur rose, petite, double, en grosses grappes. Fleurit trois semaines en juillet.

Heart of Gold (Van Fleet).— Fleur cramoisi, blanche au centre, étamines jaunes, simple, en grappes. Fleurit la dernière semaine de juin et jusqu'en juillet.

Helenae (Wilson).—Fleur blanche, petite, simple, en grosses grappes, faible odeur de musc. C'est là une espèce, mais elle est si florifère qu'elle vaut la peine d'être cultivée. A Ottawa, les longues tiges meurent en hiver sur la moitié de leur longueur. Fleurit pendant la dernière semaine de juin et les deux premières semaines de juillet.

Henri Barruet (Barbier).—Bouton jaune foncé, s'épanouissant plus pâle avec veinules rougeâtres, grosseur moyenne, en grosses grappes. Fleurit à la fin de juin et pendant les trois premières semaines de juillet. Ce n'est pas une variété très satisfaisante à Ottawa.

Hiawatha (Walsh).—Fleur cramoisie à centre blanc, petite, simple, en grosses grappes, floraison abondante. Fleurit six ou huit semaines en juillet et août.

James Sprunt (Sprunt).—Fleur cramoisie, double. Ce rosier fleurit deux semaines en juin et juillet et produit quelques fleurs plus tard. Il a duré neuf ans à Ottawa mais n'est pas suffisamment vigoureux pour pouvoir être recommandé.

Kew Rambler (Easlea).—Fleur rose fleur de pommier, simple. Ce rosier n'est pas rustique à Ottawa et n'a jamais fleuri.

Lady Gay (Walsh).—Fleur rose pâle, grosseur moyenne, double, en grappes. Fleurit tout juillet et deux semaines en août. Ce rosier ressemble beaucoup au Dorothy Perkins.

Léontine Gervais (Barbier).—Fleur rose saumon, teinté de jaune, grosse, odorante. Ce rosier porte très peu de fleurs et n'est pas très rustique à Ottawa.

Leuchstern (Schmidt).—Fleur rose à centre blanc, petite, simple, en grappes. Fleurit la dernière semaine de juin et la première de juillet.

Mary Lovett (Van Fleet).—Fleur blanche, grosse, double. Fleurit bien la dernière semaine de juin et les deux premières semaines de juillet.

Patricia (N° R. 23.19.02), semis de *R. Helenae*, obtenu par fertilisation libre à la Ferme expérimentale centrale. C'est un rosier grimpant vigoureux dont les fleurs sont en grappes. Fleurs, de grosseur moyenne, blanc pur, double, laissant voir les anthères dorées lorsqu'elles sont complètement ouvertes, odorantes. Pourvu de la même protection, il est aussi rustique qu'aucun autre des rosiers grimpants cultivés à Ottawa.

Tausendschon (Schmidt).—Fleur rose rosâtre foncé devenant plus pâle, grosse, semi-double, en grappes. Fleurit bien pendant la dernière semaine de juin et tout juillet. Ce rosier n'a presque pas d'épines.

Tea Rambler (Paul).—Fleur rose saumon, double, en grappes. Ce rosier a survécu plusieurs années dans le jardin à Ottawa mais n'a produit que très peu de fleurs; il est mort depuis.

Thalia (Lambert).—Fleur blanche, petite, double, en grosses grappes. Fleurit pendant la dernière semaine de juin et la première quinzaine de juillet.

F. J. Grootendorst—Un excellent hybride rugosa.

Trier (Lambert).—Fleur blanche légèrement teintée de rose, grosseur moyenne, semi-double, odorante, en grappes. Fleurit à partir de la troisième semaine de juin jusqu'à la deuxième semaine d'août et porte quelques fleurs en septembre.

White Tausendschon (Paul).—Semblable au Tausendschon, sauf que les boutons sont rose pâle et la fleur épanouie blanche.

Williams Evergreen.—Fleur blanche, en petites grappes. Fleurit la deuxième et la troisième semaine de juillet. C'est une vieille variété qui n'est pas donnée dans les catalogues.

William C. Egan (Dawson).—Fleur rose chair, grosse, double, en grappes. Fleurit trois semaines en juillet. Pas très rustique.

Zelia Pradel.—Fleur blanche, semi-double, en grappes. Fleurit à partir de la dernière semaine de juin jusqu'à septembre. Cette variété ressemble beaucoup au Trier.

Zéphirine Drouhin (Bizot).—Fleur rose vif, grosseur moyenne, odorante. Fleurit tout juillet et porte quelques fleurs par-ci par-là toute la saison. Il n'est pas suffisamment rustique pour être recommandé comme rosier grimpant à Ottawa. Il ne porte pas d'épines.

Les variétés recommandées pour l'emploi général sont les suivantes: American Pillar, Chatillon Rambler, Dorothy Perkins, Dr. W. Van Fleet, Evangéline, Excelsa, Flower of Fairfield, Gerbe Rose, Goldfinch, Hiawatha, Paul's Scarlet Climber, Pemberton's White Rambler, Philadelphia Rambler, Prairie Belle, Sodenia, Source d'Or.

ROSIERS DES QUATRE-SAISONS

C'est vers la fin de juin et en juillet que la roseraie offre la plus belle apparence, mais il y a cependant un grand nombre de variétés qui fleurissent toute la saison et qui font presque un aussi bel effet au commencement de l'automne qu'en été.

HYBRIDES REMONTANTS:

Alfred Colomb
Frau Karl Druschki
Hugh Dickson
Mrs. John Laing
Ulrich Brunner
Victor Verdier

POLYANTHES POMPONS

HYBRIDES RUGUEUX:

Blanc double de Coubert
Carmen
Conrad F. Meyer
F. J. Grootendorst
Mme Georges Bruant
Mrs. Anthony Waterer
Souvenir de Philémon Cochet

ROSIERS HYBRIDES RUGUEUX

Nom	Date d'origine	Description
Rosa rugosa alba	.....	Blanc pur, simple.
Rosa rugosa rubra	1802	Rose simple.
Agnès	1900	Ambre pâle, double.
Agnes Emily Carman	.....	Cramoisi brillant.
Blanc double de Coubert	1892	Blanc pur, semi-double.
Carmen	1906	Cramoisi, simple.
Conrad F. Meyer	1900	Rose argenté, double.
F. J. Crootendorst	1920	Rouge vif, petite, double.
Georges Cain	.....	Rouge foncé, semi-double.
Grace	1900	Ambre, tournant à abricot, double.
Mme Georges Bruant	1887	Blanc, semi-double.
Mrs. Anthony Waterer	1898	Carmin, semi-double.
Grootendorst Rose	1924	Rose, petite, double.
Rose à parfum de l'Hay	1904	Cramoisi carmin foncé, double, très odorante.
Roseraie de l'Hay	1901	Rouge foncé, double.
Souvenir de Philémon Cochet	1899	Blanc pur, double.

La plupart des hybrides de thé et des pernetianas ont une floraison assez soutenue mais les suivants sont ceux qui se sont montrés les plus florifères à la Ferme expérimentale centrale:—

Admiration	Hawlmark Crimson
Barbara Robinson	K. of K.
Caledonia	Lady Pirie
Covent Garden	La Tosca
Dainty Bess	Old Gold
Dorothy Page Roberts	Pharisaer
Duchesse de Wellington	Salmon Spray
Elizabeth of York	Trilby

ROSIERS DIVERS—RUSTIQUES À OTTAWA

Rosiers mousseux

La plupart des variétés de ces roses hâtives autrefois populaires ont été éprouvées à Ottawa. Beaucoup d'entre elles sont rustiques mais nous ne les recommandons pas pour les petites collections, car il y a beaucoup d'autres roses plus belles.

Rose Harisonii, semis d'Orinda.
(Photo par Frank T. Shutt).

Les meilleures variétés sont les Blanche perpétuelle, Vieux rose, Blanche Moreau et Crested.

Rosiers de Damas

Lady White.....Blanc, teinté de rose, semi-double.
Rouge de Damas.....Rouge vif, semi-double.

Eglantiers d'Autriche

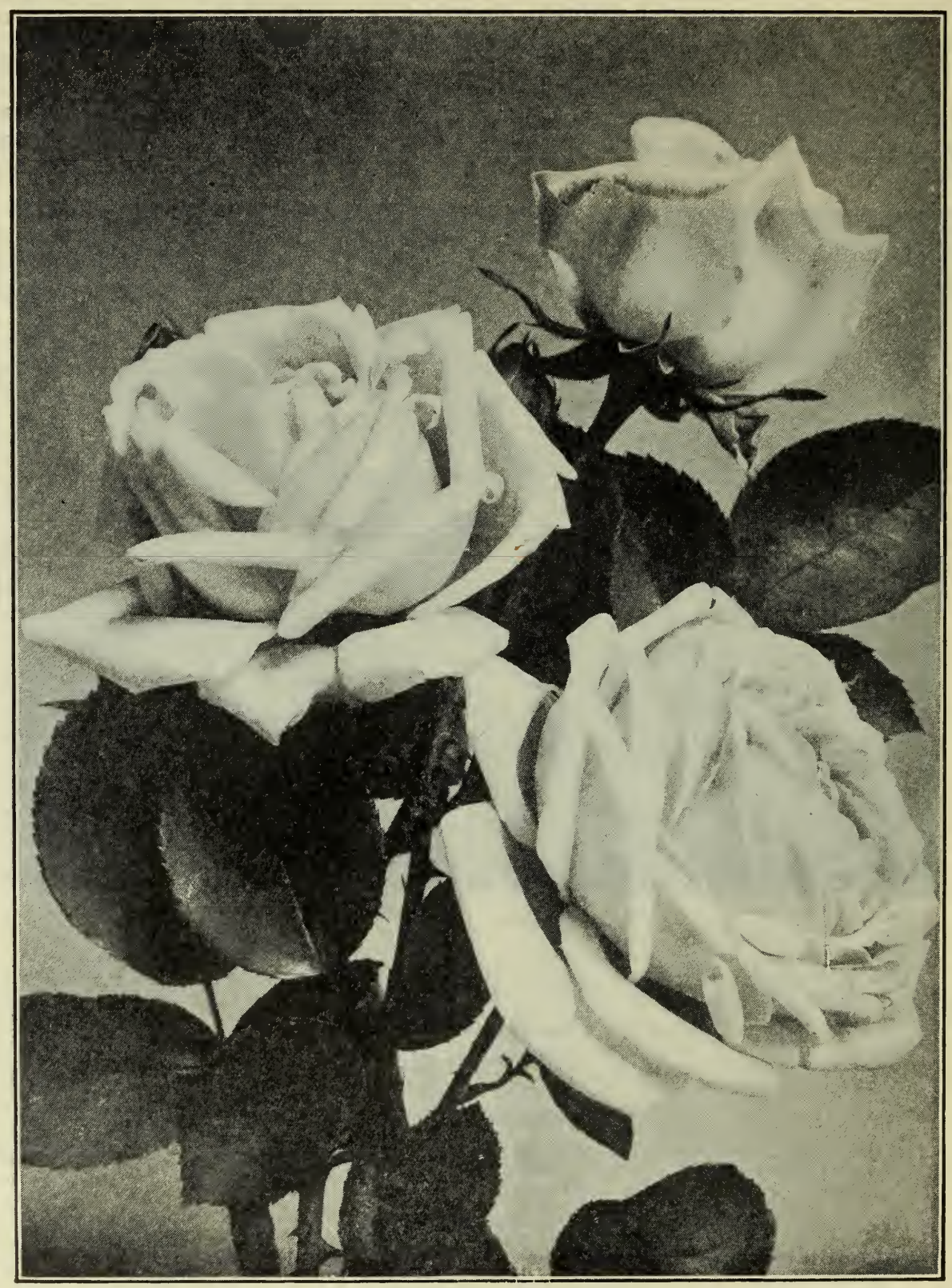
Cuivrée d'Autriche.....Rouge cuivré vif, envers des pétales vieil or, simple.
Jaune Harrison.....Jaune doré tendre, semi-double.
Jaune de Perse.....Jaune doré vif, double.

Espèces

Rosa Hugonis.....Jaune de soufre—A besoin d'être protégée.
Rosa Moyesii.....Ecarlate brunâtre—A besoin d'être protégée.
Rosa spinosissima.....Crème ou rose pâle.
Rosa rubrifolia.....Rose, feuillage et tiges rouges.

ROSIERS RUSTIQUES CRÉÉS À LA FERME EXPÉRIMENTALE CENTRALE, OTTAWA

R. rubrosa var. Carmenetta est un croisement entre *R. rubrifolia* (femelle) et *R. rugosa* (mâle). Il devient un gros arbuste symétrique, de plus de 10 pieds de hauteur, extrêmement rustique. La couleur générale est rougeâtre et les folioles sont grosses comme celles du *R. rugosa,* et sont rouges recouvertes de vert. Les fleurs sont en grappes, mesurant environ $1\frac{1}{2}$ pouce de diamètre et d'une couleur rose pâle.



CAROLINE TESTOUT—Une rose hybride de thé, couleur rose, très sûre.

R. Harisonii var. Ardelia: Bel arbrisseau, atteignant 5 pieds 6 pouces de hauteur. Fleur crème foncé; semi-double.

R. Harisonii var. Antenor: Hauteur 3 pieds 6 pouces. La fleur d'abord teintée d'abricot, en s'ouvrant, devient rapidement crème; double.

R. Harisonii var. Orinda: Fait un beau gros arbrisseau, d'environ 6 pieds de hauteur, qui conserve ses feuilles jusque vers la fin de l'automne. Les fleurs sont de grosseur moyenne, crème foncé et semi-doubles.

R. Harisonii var. Rosania: Hauteur, environ 4 pieds. Fleur crème pâle; anthères dorées bien apparentes; semi-double.

R. Harisonii var. Valeria: Hauteur, 5 pieds. Fleur de grosseur moyenne, crème foncé, simple.

Rosa var. Huron.—(*R. cinnamomea* (femelle) croisé avec le Rosier d'Ecosse Pythagore). Il forme un arbrisseau compact, d'environ 3 pieds de hauteur. Fleurs blanches couvertes de rose pâle; semi-doubles.

Rosa var. Iroquois: C'est un semis sœur de la Huron et qui a à peu près le même port, mais les fleurs sont rose mauve, s'ouvrant pour laisser paraître les anthères jaunes.

R. rugosa hybride var. Cree: C'est un superbe arbrisseau à feuillage caractéristique. Les feuilles sont vert lustré vif et sont formées de sept folioles. Les fleurs sont grosses, simples, rose pâle en s'épanouissant, s'atténuant en blanc.

ROSIERS POUR LES PROVINCES DES PRAIRIES

Les listes suivantes de rosiers ont été préparées par M. W. R. Leslie, Régisseur de la Station expérimentale de Morden, Man., et comprennent les variétés qu'il recommande pour les Prairies.

Les hybrides remontants, les hybrides de thé et les polyanthes pompons sont bien paillés en automne à Morden. Plus à l'ouest, dit M. Leslie, les plants devraient être arrachés tous les automnes et hivernés dans une cave ou dans une fosse en plein air.

Variétés les plus rustiques

Banshee
Stanwells Perpetual
Rosa Hugonis
Jaune de Perse (sujet à la tache noire)
Harison Yellow ou Scotch Yellow
Orinda
Betty Bland (Skinner)
Rosa Polyantha hybride (Skinner)
Mme Plantier
Rosa spinossissima
Rosa spinossissima var. altaica
Rosa rubrifolia
Rubrosa var. Carmenetta
Rosa nitida
Rosa rugosa
Rosa rugosa, espèce Kamchatka
Zéphirine Drouhin

Rosiers mousseux

Crested Moss
Henry Martin
Blanche Moreau

Hybrides rugueux

Agnès
Hansa
Tetonkaha
Yatkan
F. J. Grootendorst
Grootendorst rose
Blanc double de Coubert
Belle Poitevine
Agnes Emily Carman
Mme Georges Bruant
Amélie Gravereaux
Schneezwerg
Schneelicht
Mme Charles Frederick Worth
Sarah Van Fleet
Sir Thomas Lipton
Souvenir de Philémon Cochet
Roseraie de l'Hay
Rose à parfum de l'Hay
Mrs. Anthony Waterer
Turkes Rugosa Samling
Benédik Roezl
Etoile de Prague

Hybrides de thé

Caroline Testout
Gruss an Teplitz
Mme Edouard Herriot
Lady Alice Stanley
Etoile de Hollande
Avoca
Emily Dodd
Lady Ashtown
Lamia
J. B. Clark
General MacArthur
K. of K.
Capt. Christy
Lady Alice Stanley
Pharisaer

HUGH DICKSON—L'une des meilleures roses cramoisies hybrides remontantes.

Hybrides remontants

Capt. Hayward
Mrs. John Laing
Général Jacqueminot
Gloire de Chédane Guinoisseau
Alfred Colomb
Horace Vernet
Marie Baumann
Mrs. R. G. Sharman Crawford
Ulster
Frau Karl Druschki
Hyppolyte Jamain
Paul Neyron
Geo. Ahrends
Candeur Lyonnaise
Merveille de Lyon
Prince Camille de Rohan
Margaret Dickson
Ulrich Brunner
Hugh Dickson
Baronne de Rothschild
Duke of Edinburgh
Jules Margottin
Magna Charta
Duke of Wellington
Annie Crawford
Bischof Dr. Korum
Chas Lefebvre
Fisher Holmes
Jeannie Dickson
Louise Crette
Suzanne Marie Rodocanachi
Victor Hugo
Jubilee
Souv. de Gabriel Luizet
Coronation

Polyanthes pompons

Jessie
Mrs. W. Cutbush
Rodhatte
Eblouissant
Katherine Zeimet
Yvonne Rabier
Saumon doré
Etoile Luisante
Ellen Poulsen
Ideal
Aennchen Muller
Orléans

BONNES ROSES POUR LES RÉGIONS DU LITTORAL DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le littoral de la Colombie-Britannique a un climat tout à fait différent de celui des autres parties du Canada et tous les rosiers y viennent bien. Les variétés suivantes sont considérées comme les meilleures:

Les 12 meilleurs rosiers pour un petit jardin

Betty Uprichard, H.T.
Dame Edith Helen, H.T.
Duchess of Atholl, H.T.
Emma Wright, H.T.
Etoile de Hollande, H.T.
Frau Karl Druschki, H.T.
Hugh Dickson, H. Rem.
Julien Potin, Per.
Mabel Morse, H.T.
Mme Butterfly, H.T.
Mrs. A. R. Barraclough, H.T.
Mrs. Henry Bowles, H.T.

Les 100 meilleurs rosiers (y compris les douze qui précèdent)

Admiration, H.T.
Angèle Pernet, Per.
Caroline Testout, H.T.
Chas. P. Kilham, H.T.
Charming Princess, Per.
Christine, Per.
Clarice Goodacre, H.T.
Covent Garden, H.T.
Dainty Bess, H.T.
Darina Neave, H.T.
Duchess of York, Per.
Earl Haig, H.T.
Edel, H.T.
Elégante, H.T.
Feu Joseph Looymans, Per.
Florence Izzard, H.T.
General MacArthur, H.T.
George Dickson, H.T.
Gladys Holland, H.T.
Golden Emblem, H.T.
Gorgeous, H.T.
Gwynneth Jones, Per.
Mme Abel Chatenay, H.T.
Mme Edouard Herriot, Per.
Miss Willmott, H.T.
Mrs. Beatty, H.T.
Mrs. Beckwith, H.T.
Mrs. Chas. Lamplough, H.T.
Mrs. Chas. Russell, H.T.
Mrs. Courtney Page, Per.
Mrs. C. W. Edwards, H.T.
Mrs. Dunlop Best, H.T.
Mrs. G. A. Van Rossem, Per.
Mrs. Henry Morse, H.T.
Mrs. Henry Stephens, H.T.
Mrs. H. R. Darlington, H.T.
Mrs. Jas. Shearer, H.T.
Mrs. John Laing, H.T.
Mrs. Wemyss Quinn, Rem.
Muriel Wilson, T.
Naomi, H. de T.
Norman Lambert, H.T.
Vieil or, H.T.
Ophelia, H.T.

Hadley, H.T.
Hoosier Beauty, H.T.
Hortulanus Budde, H.T.
Hortulanus Fiet, H.T.
Imperial Potentate, H.T.
Isobel, H.T.
Innocence, H.T.
I Zingari, Per.
Jean. C. N. Forestier, Per.
Joseph Hill, H.T.
Julia Countess of Dartrey, H.T.
Kaiserin Auguste Viktoria, H.T.
K. of K., H.T.
Lady Forteviot, Per.
Lady Inchiquin, H.T.
Lady Hillington
Lady Sylvia, H.T.
Lady Margaret Stewart, H.T.
Lamia, H.T.
Los Angeles, H.T.
Louise Baldwin, H.T.
Margaret McGredy, H.T.
Padre, H.T.
Polly, H.T.
Princess Elizabeth of Greece, H.T.
Radiance, H.T.
Red Letter Day, H.T.
Rev. F. Page Roberts, H.T.
Roselandia, H.T.
Shot Silk, H.T.
Souv. de H. A. Vershuren, H.T.
Souv. de Claudius Pernet, Pern.
Souv. de Georges Pernet, Pern.
Sovereign, Pern.
The Queen Alexandra, Pern.
Ulrich Brunner, H. Rem.
Vesuvius, H.T.
Ville de Paris, Pern.
W. A. Bilney, H.T.
W. E. Chaplin, H.T.
William Kordes, H.T.
Wm. F. Dreer, H.T.

Les 12 meilleurs rosiers sarmenteux pour la Colombie-Britannique

Albéric Barbier, H.W.
American Pillar, H.W.
Cant's Blush rambler, Pol.
Chaplin's Pink Grimpant, H.W.
Chromatella, Nois.
Dorothy Perkins, H.W.
Dr. Van Fleet, H.W.
Excelsa, H.W.
Léontine Gervais, H.W.
Paul's Scarlet, H.W.
Tausendschon, Pol.
Thelma, H.W.

Les 18 meilleurs rosiers tige pour la Colombie-Britannique

Allen Chandler, H.T.
American Beauty grimpant, H.T.
Caroline Testout grimpant, H.T.
Cécile Brunner grimpant, H. pol.
General MacArthur grimpant, H.T.
Hoosier Beauty grimpant, H.T.
Los Angeles grimpant, H.T.
Mme Abel Chatenay grimpant, H.T.
Mme Butterfly grimpant, H.T.
Mme Edouard Herriot grimpant, Per.
Radiance grimpant, H.T.
Richmond grimpant, H.T.
Sunstar grimpant, H.T.
Emily Gray, H.W.
Gloire de Dijon, T.
Lemon Pillar, H. de Nois.
Maréchal Niel, Nois.
Mermaid (Hyb. bracteata).

NOTES SUR L'ORIGINE DES ROSES PRÉFÉRÉES

Les quelques notes suivantes sur l'histoire des principales catégories de roses offriront de l'intérêt pour beaucoup de ceux qui cultivent cette fleur.

Hybrides remontantes.—On ne connaîtra jamais l'origine exacte de ces roses, car il n'existe pas de notes exactes sur les travaux de sélection faits au début. Il est probable que quelques-uns des premiers rosiers de semis étaient le résultat de croisements naturels, de sorte que la parenté n'a pu être déterminée. Quoi qu'il en soit, il est généralement admis que l'origine probable de ces superbes roses est la suivante:

A la fin du dix-huitième siècle, la rose de Chine (*R. indica*), à floraison persistante, fut apportée en Europe. Avant longtemps il se produisit des hybrides de cette rose avec *R. gallica* et Provence. Ces hybrides furent appelés "Hybrides de Chine", mais ils ressemblaient à leurs parents européens, en ce sens qu'ils ne fleurissaient qu'une fois dans la saison. Ces hybrides furent ensuite croisés avec *R. damascena* et ce croisement donna naissance à la rose du Roi, une remontante de Damas qui fut introduite en 1819. Cette rose fut appelée "perpétuelle" ou "remontante" parce qu'elle avait une deuxième saison de floraison. Six ans plus tard la "Gloire de Rosamènes" apparut et l'amélioration de cette espèce fut rapide. Les favorites du jardin comme Général Jacqueminot et Jules Margottin furent introduites de 1850-1860.

En Grande-Bretagne et en Europe, où la saison est plus longue, il se produit généralement une deuxième récolte de fleurs, mais au Canada beaucoup des rosiers hybrides remontants ne fleurissent qu'une fois.

La Rose de Chine à odeur de thé (*R. indica odorata*) a été croisée avec des hybrides remontants, et les roses thé hybrides sont issues de ce croisement.

Rosiers hybrides de thé.—Les caractères qui distinguent les hybrides de thé des hybrides remontants sont les suivants: en ce qui concerne les plantes, une pousse plus active (et c'est pour cela qu'ils sont un peu moins rustiques que les hybrides remontants). En ce qui concerne les fleurs, une période de floraison plus longue au printemps et à l'automne, un pétale plus profond, des couleurs plus variées et souvent une floraison plus abondante.

La rose La France (1867), une rose remarquable, a, pendant quelque temps, été classée comme hybride remontante, et n'a été mise dans sa famille actuelle qu'en 1873, lorsque la rose hybride Cheshunt fut introduite, comme première rose d'une nouvelle race, par MM. Paul et Fils. On peut donc dire que la nouvelle race des hybrides de thé n'est venue en existence que vers 1870, et ce n'est que lorsque la rose Caroline Testout a été introduite en 1890 que des roses de cette catégorie commencèrent à se disputer la faveur publique avec les hybrides remontants. A partir de cette année-là les progrès ont été rapides et aujourd'hui cette catégorie renferme beaucoup plus de roses belles et sûres que toutes les autres catégories combinées. Ces progrès peuvent être indiqués par les chiffres suivants: en 1890, il n'y avait que six roses hybrides de thé; en 1892, il y en avait 12, en 1894, 31, et en 1901 il y en avait 65; aujourd'hui il y en a plusieurs centaines.

Pernetianas.—En 1900, M. Pernet-Ducher de Lyon, France, introduisit le "Soleil d'Or" la première rose d'une race nommée après lui. Les parents du "Soleil d'Or" étaient "Antoine Ducher", un hybride remontant, et "Jaune de Perse", une rose double jaune foncé, introduite en Europe en 1838. On suppose que cette dernière provient de *Rosa lutea* mais l'origine exacte est inconnue. On a fait des croisements entre le Soleil d'Or et les roses hybrides de thé, et beaucoup des plus belles roses des jardins modernes sont le résultat de ces croisements, surtout parmi les teintes jaune et abricot. Il serait assez difficile de dire aujourd'hui si les nouvelles roses peuvent être considérées comme des Pernetianas ou des hybrides de thé, car elles présentent des caractères des deux catégories.

Thé.—Les roses de cette catégorie viennent bien sur la côte du Pacifique, mais pas dans les autres parties du pays. Elles proviennent de deux formes de *Rosa indica odorata* qui ont été importées de Chine au commencement du dix-neuvième siècle.

Polyanthes Pompons.—La première de ces roses, "Pâquerette", a été introduite en 1875. Son origine est obscure. *R. multiflora,* une espèce d'été à forte pousse, est l'un des parents et l'autre parent est une rose naine d'automne. La nouvelle race est tout à fait différente des deux parents, elle présente quelques-uns des caractères de l'espèce multiflora, notamment les nombreuses grappes de fleurs et la floraison perpétuelle et la pousse compacte naine de l'autre espèce parente.

Hybrides rugueux.—Ce groupe de rosiers comprend quelques-uns des plus rustiques de tous. La plupart sont plutôt des arbustes, mais les fleurs sont superbes, et beaucoup d'entre elles sont très odorantes. Le feuillage épais, lustré et vert brillant, est remarquablement exempt d'insectes et de maladies. Beaucoup des variétés portent de gros fruits, qui restent sur le rosier jusqu'à la fin de l'hiver, et les arbustes conservent ainsi une belle apparence pendant une longue saison. Ces rosiers hybrides ont été tirés de *R. rugosa,* un rosier indigène

du Japon, qui a été croisé avec des rosiers thé, hybrides remontants et hybrides de thé. Mme Georges Bruant, la première des hybrides modernes, a été introduite en 1887.

Rosiers sarmenteux ou grimpants.—Les types les plus rustiques de rosiers grimpants proviennent de *R. multiflora,* un arbuste à pousse vigoureuse du Japon et de *R. wichuraiana,* une espèce grimpante, également indigène au Japon. Ils ont été croisés l'un avec l'autre et également avec des variétés de rosiers nains. Le rosier Crimson Rambler appartient au type multiflora, quoique sa parenté réelle soit inconnue. Il a été cultivé en Chine et au Japon pendant longtemps et a été vu pour la première fois en Angleterre en 1878 où il a été nommé "The Engineer". Il n'a été apprécié cependant que quinze ans plus tard lorsqu'il a été réintroduit sous son nom actuel. Ce rosier et l'espèce *multiflora* ont été employés par les hybridistes et un grand nombre de croisements ont été faits entre cette espèce et d'autres variétés de jardin.

Le rosier Wichura est une espèce rampante, à fleurs blanches odorantes et à feuilles vert lustré. Il est indigène au Japon, et a été introduit en Europe vers 1873. Il a été croisé avec le *multiflora* et beaucoup d'autres variétés naines, et c'est à ces croisements que nous devons les meilleurs rosiers grimpants. Dorothy Perkins, l'un des plus populaires de ces rosiers grimpants, appartient à cette catégorie.

Les rosiers hybrides de thé grimpants ne conviennent que pour les districts à climat doux. Ce sont de mutants des hybrides thé du même nom, et ils sont aussi rustiques que le parent.

Les "noisettes" sont des rosiers grimpants à floraison perpétuelle, mais ils ne conviennent que pour les districts où il n'y a que peu ou point de gelée.

HYBRIDATION DES ROSIERS À LA FERME EXPÉRIMENTALE, OTTAWA

Le première culture améliorante du rosier à la ferme expérimentale a été faite par le regretté le Dr W. Saunders, qui, dès 1900, avait croisé avec succès la rose *R. rugosa* avec la Jaune de Perse et la Harisonii. Le résultat de ce premier croisement fut la superbe rose "Agnès" à laquelle la Société américaine de la rose accorda la médaille d'or Van Fleet en 1926. Le croisement de *R. rugosa* avec Harisonii reçut le nom de Grace. En 1920, les travaux furent recommencés dans l'espoir d'obtenir une variété adaptée au climat canadien. Quelques-uns des résultats de ces travaux sont consignés dans une autre partie de ce bulletin. Ils se poursuivent toujours, et les résultats seront publiés dans les bulletins et rapports à paraître.

MÉTHODES D'HYBRIDATION

Une connaissance des parties de la fleur est nécessaire à ceux qui désirent créer de nouvelles variétés de roses. Une fleur parfaite se compose de quatre parties: le calice dont les divisions sont appelées sépales et dont la couleur est généralement verte; la corolle avec ses pétales de différentes couleurs qui en font la partie attrayante; les étamines qui se composent d'une tige mince (filament) avec de petits sacs (anthères) au sommet, qui contiennent les grains de pollen ou l'élément mâle, et le pistil. Le pistil a trois parties, l'ovaire à la base qui contient les graines non développées (ovules); le style, qui est la tige qui relie le stigmate à l'ovaire; le stigmate qui a la forme d'un fil dans la rose. Dans une rose simple, il est facile de voir les parties différentes et le novice qui apprend à faire de l'hybridation devrait s'y prendre comme suit: qu'il enlève le calice d'une rose, puis la corolle. Ces organes ne sont pas nécessaires à la reproduction. Il faut aussi enlever soigneusement les étamines en évitant avec soin d'endommager le pistil. On peut distinguer le pistil des étamines par sa position et par le fait qu'il n'a pas d'anthère sur la pointe. Dans

une rose double, beaucoup des étamines se sont changées en pétales, et les vraies étamines sont mélangées avec ces pétales, de sorte qu'il faut enlever le tout pour émasculer la fleur.

Pour que la semence puisse se produire, il faut que les ovules soient fécondées par les grains de pollen, et lorsqu'on désire croiser deux plantes, il faut que la graine d'une plante soit transférée aux stigmates de l'autre; il faut ensuite protéger la plante à stigmates pour qu'aucun autre pollen n'y arrive.

Gruss an Teplitz—Un rosier hybride de thé très vigoureux et à floraison abondante.

En choisissant les parents pour un croisement, il faut avoir soin de cueillir des spécimens vigoureux. C'est la constitution de toute la plante qui importe, et non pas l'apparence de la fleur que l'on croise.

Après avoir noté les plantes que l'on veut employer comme parents on choisit pour commencer le travail une matinée claire et ensoleillée. On enlève les étamines avant qu'elles répandent leur pollen, et comme, chez la rose, le pollen se répand avant que la fleur s'ouvre, on devra choisir comme porte-graine

Madame Edouard Herriot—Une des meilleures des roses Pernetianas.

un bouton à demi-développé; avec des ciseaux à pointes fines, on enlève le calice et la corolle et toutes les anthères, en ayant bien soin de ne pas endommager le pistil.

Prenez ensuite un sac de papier d'une grandeur suffisante pour recouvrir la plante sans l'écraser; ouvrez le sac et recouvrez-en immédiatement la fleur; ramenez les bords du sac autour de la tige de la fleur et liez-les avec la ficelle d'une étiquette. Ecrivez sur l'étiquette le nom de la plante et s'il y a plusieurs plantes de la même variété, numérotez-les pour que chacune d'elles puisse toujours être identifiée. Il faut recouvrir la fleur pour empêcher que du pollen n'y soit porté par le vent ou les insectes.

Le parent mâle doit être aussi soigneusement choisi que l'autre et devrait présenter quelques bons caractères qui puissent se combiner avantageusement avec ceux du parent femelle. Choisissez un bouton qui est sur le point de s'ouvrir et recouvrez-le avec un sac de papier, afin d'empêcher que du pollen étranger ne soit apporté à la fleur par les insectes. Une autre façon de recueillir le pollen est de couper les boutons et de les rentrer dans une chambre, puis on coupe les anthères et on les met dans des petites boîtes de fer-blanc que l'on garde dans une chambre chaude où les anthères s'ouvrent et répandent leur pollen. Le pollen doit toujours être aussi frais que possible. On s'arrangera donc pour qu'il soit prêt au moment même où le stigmate est prêt à le recevoir. En général, la période de temps nécessaire est d'environ vingt-quatre heures. Pour être sûr que le stigmate est prêt à être pollinisé, examinez-le au moyen d'une loupe et si vous voyez une substance collante, c'est qu'il est prêt à recevoir le pollen. Deux jours après avoir émasculé la fleur, enlevez le sac si le temps est beau, examinez le stigmate puis saupoudrez bien avec le pollen qui a été choisi. Si ce pollen est dans une boîte de fer-blanc, un moyen très simple de mettre le stigmate en contact avec le pollen est de pencher la fleur avec beaucoup de soin jusqu'à ce que le stigmate touche le pollen. S'il n'est pas possible de s'y prendre ainsi, on peut se servir d'une brosse ou simplement de l'extrémité du doigt. En pollinisant, il faut avoir soin d'abord de stériliser la brosse ou le doigt en les plongeant dans de l'alcool. Si l'on désire employer le pollen venant des fleurs qui ont été couvertes et que l'on a laissé s'ouvrir sur les plantes, on peut enlever la fleur et secouer le pollen par-dessus le stigmate. Faites en sorte que la fleur soit bien recouverte de pollen, puis replacez le sac de papier par-dessus comme précédemment et écrivez sur l'étiquette le nom des parents et la date, le parent mère venant en premier lieu. Exemple:

Rosa Evangeline N° 1 X R. rugosa N° 1
Emasculé 6. VI-26
Pollinisé 8. VI-26.

Le sac de papier doit être laissé pendant au moins une semaine, on peut ensuite l'enlever si on le désire, mais il faut avoir soin de laisser l'étiquette sur la tige.

Les instruments nécessaires pour l'hybridation ne sont ni coûteux ni nombreux; les voici:

Une paire de ciseaux à disséquer ou de ciseaux à pointes fines pour couper les pétales et les étamines.

Scalpel, employé pour les mêmes fins.

Une paire de pinces, à pointes fines pour tenir les anthères ou pour les couper.

Une brosse à poils de chameau pour appliquer le pollen.

De petites boîtes de fer-blanc pour tenir les anthères et le pollen.

Un petit flacon pour porter l'alcool pour stériliser les instruments.

Une étiquette sur laquelle on peut enregistrer le croisement qui a été fait.

Un sac de papier pour recouvrir les fleurs.

Une loupe de poche est très utile pour examiner le stigmate pour voir s'il est propre avant la pollinisation et pour voir également si le pollen a été appliqué en quantité suffisante.

Un livre de notes pour enregistrer le travail fait et les conditions de température.

LES MALADIES DU ROSIER ET LES MOYENS DE LES COMBATTRE

Par F. L. DRAYTON

PATHOLOGISTE EN VÉGÉTAUX, SERVICE DE LA BOTANIQUE, FERME EXPÉRIMENTALE CENTRALE, OTTAWA

Tous les amateurs de roses savent que les rosiers sont sujets à être attaqués par des maladies. La plupart également connaissent deux de ces maladies qui sont les plus sérieuses de toutes, ce sont la "tache noire" et le "blanc". D'autres maladies du rosier prennent également de l'importance à mesure que la culture de cette plante augmente et les planteurs feront bien d'apprendre à les connaître afin de prendre des mesures pour les combattre avant qu'elles s'établissent.

On a développé un grand nombre de nouvelles variétés de roses par l'hybridation et il est probable qu'on l'a fait dans bien des cas en sacrifiant la résistance naturelle à la maladie que les formes sauvages avaient développée pendant une longue période.

Les pathologistes en végétaux n'ont jamais accordé aux maladies des plantes d'ornement autant d'attention qu'aux maladies d'autres plantes d'une importance économique plus grande. De temps à autre, on a recommandé des traitements qui ne conviennent pas du tout pour le producteur de plantes d'ornement. Par exemple, certaines pulvérisations dont on recommande l'emploi ont tellement décoloré les plantes et les bâtiments voisins que les résultats étaient plus nuisibles que la maladie qu'elles peuvent avoir ou ne pas avoir maîtrisée. Nous donnons dans cet article de courtes descriptions des maladies les plus importantes du rosier suivis par des recommandations générales sur les moyens de les combattre.

TACHE NOIRE

Cette maladie est appelée également "Tache des feuilles" ou "Plaque des feuilles"; elle est causée par un champignon que l'on a appelé pendant quelques années *Actinonema Rosae* (Lib.) Fr., mais ce nom a été changé en celui de *Diplocarpon Rosae* Wolf lorsqu'on eut connu sa phase parfaite ou phase d'hiver.

La tache noire est connue en Europe depuis un siècle; c'est l'une des maladies les plus destructives auxquelles le rosier soit sujet. On l'a signalée pour la première fois en Amérique en 1888 et elle est maintenant très répandue aux Etats-Unis et au Canada, aussi bien sur les rosiers cultivés en plein air, que sur les rosiers sous verre.

La maladie se manifeste d'abord au commencement de l'été sous forme d'une tache, généralement sur les dessus des feuilles, parfois sur les pétioles, et dans certaines variétés sur toutes les parties aériennes des plantes. Les taches sont plus ou moins circulaires, noires, à marges extrêmement irrégulières. Elles sont petites lorsqu'elles font leur première apparition et elles grossissent jusqu'à ce qu'elles aient environ un demi-pouce de diamètre. Elles peuvent se rencontrer isolément ou se confondre ensemble au point de recouvrir presque toute la feuille de grosses régions foncées. Vers la fin de l'été, les régions infectées se dessèchent, le tissu vert autour d'elles jaunit et la feuille tombe.

La défeuillaison peut se produire dans certaines conditions avant ce jaunissement si la plante affectée est soumise à la moindre secousse ou à la moindre brise.

La réduction dans la surface active des feuilles, résultant de la présence de tissus malades et de la défeuillaison, fait que les plantes infectées souffrent de plusieurs façons que voici:

1. La végétation est enrayée et la floraison réduite ou arrêtée.

2. Lorsqu'une infection est grave les boutons des feuilles qui devraient rester dormants jusqu'au printemps suivant peuvent se développer prématurément.

3. Le bois n'aoûte pas aussi bien et les plantes succombent plus facilement à l'hiver.

4. Lorsqu'on arrache les plantes infectées à l'automne pour les vendre au printemps elles ne se conservent pas aussi bien et elles sont tellement affaiblies lorsqu'on les transplante qu'elles ne poussent pas du tout ou ne fleurissent pas pendant la première saison.

5. Dans la multiplication en serre, les boutures enracinées sont souvent tellement affectées qu'elles ne poussent que très peu lorsqu'on les transplante et l'époque de la vente en est retardée.

Pour combattre utilement une maladie quelconque, il est essentiel de connaître d'abord le cycle évolutif du parasite qui cause cette maladie. En ce qui concerne le champignon responsable de la tache noire, il y a deux phases que voici dans son cycle évolutif:

1. Une phase active d'été, dans laquelle les taches sur les feuilles développent des fructifications (acervuli) d'où sortent des spores qui peuvent propager la maladie aux feuilles saines lorsqu'elles leur sont portées par le vent ou la pluie.

2. Une phase d'hiver, pendant laquelle le champignon vit sur les tissus morts ou mourants, principalement des feuilles tombées. Dans ces tissus le champignons au printemps développe un type différent de fructifications appelées périthèces. Elles émettent des spores appelées ascospores, qui peuvent produire la phase active d'été sur le nouveau feuillage si elles sont portées par les insectes, le vent ou la pluie. Dans les conditions favorables d'humidité et de température, une ascospore peut engendrer une infection qui produit des spores d'été en moins de dix-huit jours.

Presque toutes les variétés de rosiers sont sensibles à cette maladie, aussi bien en plein air qu'en serre. Ceci s'applique spécialement aux rosiers hybrides remontants et aux Pernetianas. Le Dr L. M. Massey dit que tous les rosiers nains, hybrides remontants, hybrides thé, thé, et Pernetianas sont plus ou moins sensibles tandis que ceux des types Multiflora et Wichuraiana sont relativement résistants aux attaques et que les hybrides de roses rugueuses et de roses mousseuses sont rarement affectés. Laubert et Schwartz font remarquer que les variétés naines sont plus sensibles que les variétés grimpantes, mais que les variétés à feuilles minces sont les plus sensibles de toutes.

Un grand nombre de variétés sont à l'essai actuellement au service de l'horticulture de la ferme expérimentale centrale, Ottawa. On n'emploie pas de moyens de lutte, et dans bien des cas on cultive moins de cinq plantes de chaque variété. Parmi les variétés dont on cultive plus de cinq plantes, les plus sensibles sont les suivantes: Prince Camille de Rohan, Geo. Ahrends, Frau Karl Druschki, Captain Hayward, Mrs. Henry Morse, Hadley, Willowmere, Hoosier Beauty, et Mrs. John Laing. Les trois catégories de Rugosas, Polyanthes pompons, et les roses grimpantes sont remarquablement exemptes, et les variétés Souvenir de Claudius Pernet, Ulrich Brunner, Mme Abel Chatenay, La Tosca, Lieutenant Chaure et Mme Léon Pain font preuve d'une résistance marquée.

D'autres roses qui font preuve de la plus grande résistance à la tache noire, notées par J. W. Crow, Simcoe, Ont., sont les suivantes: Agnès, F. J. Grootendorst, Harrison Yellow, Hugonis, Moyesii, Rubrifolia, Spinosissima, Wichuraiana.

Les moyens de lutte sont discutés à la fin de cet article.

LE BLANC OU MEUNIER (MILDIOU)

Les maladies du blanc sont causées par un groupe de champignons qui attaquent un grand nombre de plantes, dont beaucoup de plantes d'ornement. Celle qui attaque le rosier est appelée *Sphaerotheca pannosa* (Wallr.) Lév.

C'est une maladie qui a une grande importance dans la culture du rosier, car elle est très répandue et elle abîme surtout les plantes cultivées en serre et les jeunes sujets poussant sur leurs propres racines.

Des taches blanchâtres ou grisâtres font leur apparition sur les jeunes tiges et les feuilles de la pousse de l'année courante. Plus tard, les tiges, les épis et les boutons de fleurs se recouvrent d'un enduit feutré ressemblant à une poudre blanche; cet enduit se voit aussi bien sur le dessus que sur le dessous des feuilles ou les deux. Souvent le mildiou recouvre à tel point les pointes du feuillage que l'arbuste, vu d'une certaine distance, paraît tout blanc. Les feuilles se dessèchent, se recourbent et se recroquevillent généralement le long de la nervure médiane, et lorsque l'attaque est grave, les jeunes feuilles à l'extrémité des tiges peuvent tomber prématurément. Les plaques blanches épaisses sur les rameaux sont semblables à celles qui paraissent sur les feuilles; dans de graves infections, l'écorce a l'air d'être morte, et se racornit et les pointes des tiges se courbent. Plus tard, l'apparence mildiousée est moins visible ou disparaît entièrement et les zones affectées noircissent.

De même que dans le cas de la tache noire, la réduction de la surface active de la feuille résulte en un ralentissement marqué du développement de la pousse et de la production des fleurs et les jeunes boutons perdent souvent toute leur utilité. Lorsque les conditions de température sont favorables au développement du champignon, les plantes en pots peuvent être sérieusement affectées et lorsqu'elles sont transplantées de la serre au jardin, elles font si peu de pousse cet été-là ou l'été suivant qu'elles sont impropres à la vente. Certains pépiniéristes sont d'avis que les sujets mildiousés ne se conservent pas bien et que les tiges affectées ont une tendance à pourrir mais il est probable que c'est plutôt à cause de l'état général d'affaiblissement de la plante que du développement du mildiou pendant la conservation.

Lorsque ces plaques blanches font leur apparition, le champignon produit un grand nombre de spores que le vent et la pluie portent aux nouvelles feuilles, propageant ainsi la maladie. Après la mi-été, les organes spéciaux de fructification appelés périthèces peuvent se produire également. Ils résistent au froid et servent à porter le champignon pendant l'hiver. Au printemps ou au commencement de l'été, ces périthèces produisent des ascospores, qui, en tombant sur de nouvelles feuilles, produisent, quelques jours plus tard, de petites zones blanches. Ces taches sont le commencement des plaques blanches épaisses. Une autre source d'infection de printemps en plein air est celle qui vient des spores, qui se sont formées au cours de l'année dans les plantes cultivées en serre. Lorsque ces plantes affectées sont mises en plein air, l'infection se propage à d'autres plantes. Il est encore possible que le champignon puisse hiverner sur les plantes affectées et produise au printemps une récolte de spores qui propagent rapidement l'infection lorsque les conditions sont favorables. Ce sont là des détails qu'il est important de connaître pour pouvoir lutter avec succès contre la maladie.

On constate de grandes différences dans la sensibilité des variétés à la maladie. En général, les roses grimpantes et les roses mousseuses sont les plus gravement affectés. Cependant, certaines variétés, et notamment les American Pillar, Dr W. Van Fleet, Dorothy Perkins, Orléans, et Princesse Adélaïde, et parmi d'autres types, les Mrs. Taft, Caroline Mariner et American Beauty font preuve d'une certaine résistance.

Voici les autres roses qui opposent une grande résistance au blanc, d'après les observations faites par J. W. Crow, de Simcoe, Ont.:—

Espèces.—Hugonis, Moyesii, Jaune de Perse, Rubrifolia, Rugosa, Setigera, Spinosissima, Wichuraiana.

Hybrides rugueux.—Agnes, Agnes Emily Carman, F. J. Grootendorst, Mme Chas. Worth, Roseraie de l'Hay.

Grimpants.—Dr Huey, Emily Gray, Heart of Gold, Lady Duncan, Ruby Queen.

Autres.—Amy Robsart, Harison Yellow, Mme Plantier.

Hybrides de thé.—Mme Edouard Herriot, Rayon d'Or.

CHANCRES

Plusieurs maladies différentes viennent sous cet en-tête général:—

1. Le chancre marque (*Coniothyrium Wernsdorffiae* Laub.)
2. Le chancre brun (*Diaporthe umbrina* Jenkins).
3. Le chancre de la tige (*Coniothyrium Fuckelii* Sacc.). Le même champignon cause le mildiou de la tige du framboisier.
4. Le chancre du collet (*Coniothyrium Rosarum* Cke. et Hark.).
5. Le mildiou de la tige (*Botryosphaeria Ribis* Gros. et Dug.). C'est le même champignon qui cause le mildiou de la tige du gadelier.
6. Le chancre de la greffe (*Coniothyrium Rosarum* Cke. et Hark.).

Toutes ces maladies ont une importance secondaire mais on signale de graves explosions locales. Ce sont toutes des maladies de la tige qui détruisent plus ou moins de tissus. Tous les planteurs devraient se tenir sur leurs gardes pour les désordres de ce genre, afin de prendre à temps les mesures qu'il faut pour les combattre. (Voir moyens de lutte.)

ROUILLES

Ce groupe de maladies est parfois gênant; elles sont d'origine cryptogamique et elles sont causées par plusieurs espèces du genre *Phragmidium.*

On les reconnaît par l'apparition de renflements ou de pustules jaune orange, rouge brique ou noires sur les tiges et les feuilles. La présence de ces maladies défigure la plante, lui donnant un aspect blanc. tout en réduisant la vigueur et la floraison.

ANTHRACNOSE

Maladie crytogamique causée par *Gloeosporium Rosæ* Hals.

Sa caractéristique principale est la chute prématurée des feuilles. L'infection peut commencer dans les feuilles ou les branches tendres et se propager en descendant; elle peut aussi s'établir d'abord dans une partie plus basse de la tige et se porter vers le haut. Dans tous les cas on trouve généralement en abondance, sur les régions infectées, les pustules caractéristiques couleur saumon.

LA GALLE DU COLLET

La galle du collet est causée par un organisme bactérien appelé *Bacterium tumefaciens* E. F. S. et Town, qui cause cette infection sur un grand nombre de plantes différentes. On trouve à la surface du sol ou au-dessous de la surface, et parfois plus haut sur la plante, de gros nœuds ou galles en forme de tumeurs. Lorsque l'attaque est grave, la plante se rabougrit et peut même mourir. L'organisme qui la cause vient de la terre et il pénètre dans la plante par des blessures faites par le greffage insouciant ou par des perceurs ou d'autres insectes. Les plantes affectées perdent toute leur utilité. Heureusement, cette maladie ne se rencontre pas souvent. mais lorsque les pépiniéristes la trouvent, ils devraient prendre les mesures nécessaires pour se débarrasser des sujets infectés.

LE BRONZAGE DES FEUILLES

Ce désordre se rencontre parfois sur certaines variétés. Il commence sous forme de plaques tachetées de bronze; la feuille entière peut prendre une couleur de bronze ou développer des taches de bronze entourées par une zone jaune. Les feuilles attaquées tombent bientôt et gâtent l'apparence et la santé des plantes. La maladie fait généralement son apparition sur les nouvelles branches au-dessous de l'endroit où les fleurs ont été enlevées. Elle sévit surtout sur les jeunes plantes et spécialement sur celles dont le forçage a été trop rapide. La suralimentation paraît être le facteur le plus important de tous ceux qui favorisent cette maladie.

MOYENS GÉNÉRAUX DE LUTTE POUR LES MALADIES DU ROSIER

Conditions de culture.—Pour combattre avec succès les maladies cryptogamiques, il est essentiel de fournir aux plantes les meilleures conditions de végétation possible. Ceci s'applique aux conditions du sol, lequel doit être en bon état physique et contenir une quantité suffisante mais non excessive d'éléments nutritifs; il doit aussi être tenu propre et bien aéré; il faut protéger les rosiers pendant l'hiver, et il faut régler avec soin la température des serres, l'humidité et la ventilation dans la culture sous verre. Tous ces points sont décrits complètement ailleurs dans ce bulletin.

L'hygiène des plantes.—Sous cet en-tête viennent l'enlèvement et la destruction des sources possibles des germes de maladie. Nous avons fait remarquer dans les paragraphes qui précèdent que les plus destructives des maladies du rosier sont portées pendant l'hiver sur les feuilles tombées et sur les tissus en décomposition. On voit par là combien il est important de recueillir et de brûler en automne, autant qu'on peut le faire, toutes les feuilles tombées et de retrancher pour les brûler toutes les tiges qui portent des chancres, des végétations de rouille ou des galles en formes de tumeurs.

Heureusement les amateurs de roses n'ont pas à lutter contre beaucoup de maladies portées par le sol, et notamment les brûlures et les champignons de la pourriture de la racine qui vivent dans le sol et attaquent la partie souterraine de la plante. Les seules maladies de ce genre sont la galle du collet et le chancre du collet, que nous avons déjà décrites. Pour maîtriser ces maladies, il faut enlever toutes les plantes affectées et les brûler; il faut éviter également de se servir, pour la culture du rosier, des terreaux dans lesquels les plantes malades ont poussé ou stériliser ces terreaux avec de la vapeur ou de la formaline.

Pulvérisation et saupoudrage.—Une fois ces deux conditions remplies, c'est-à-dire lorsqu'on a fourni les meilleures conditions possibles pour la végétation, et qu'on a pris les dispositions voulues pour enlever les tissus malades, il faut ensuite appliquer le fongicide à la plante afin de protéger contre l'infection et d'enrayer la propagation des maladies qui peuvent avoir fait leur apparition.

Dans le choix d'un fongicide pour application au rosier, il faut avoir une substance qui protège entièrement contre l'attaque du champignon et qui, en même temps, soit aussi peu apparente que possible. La pulvérisation que l'on appelle carbonate de cuivre ammoniacal remplit merveilleusement ces conditions mais les expériences ont fait voir qu'elle ne donne pas une protection adéquate. Les fongicides les plus utiles sont les composés de soufre. Les solutions de chaux soufrée présentent la même objection que la bouillie bordelaise, car elles causent une décoloration excessive du feuillage. Le fongicide qui donnerait une protection adéquate contre les maladies importantes du rosier et qui s'appliquerait facilement en ne laissant que peu de traces est une poussière composée de fleurs de soufre et d'arséniate de plomb dans la proportion de neuf parties de

fleurs de soufre pour une partie d'arséniate de plomb. Chacun de ces éléments devrait être dans un état de fine division pour qu'au moins quatre-vingt-dix-huit pour cent du mélange passent par un tamis de 300 mailles. On peut l'appliquer avec un bon saupoudreur à bras dont il existe beaucoup de marques.

On fera bien de saupoudrer aux premières heures du matin, lorsque les plantes sont encore recouvertes de rosée. La poudre aura d'autant plus d'effet si la journée est chaude et sèche. La pluie en enlève une certaine quantité mais il reste cependant une bonn proportion de la poussière, à moins qu'il y ait une période prolongée d'humidité. La première application doit être faite de préférence avant l'apparition de la maladie, c'est-à-dire bientôt après que les premières feuilles se sont déroulées, mais elle doit certainement être faite avant qu'aucune des maladies se soit établie. L'intervalle entre les saupoudrages et le nombre de ces saupoudrages devraient être déterminés par l'abondance et l'extension de la maladie. Un ou deux saupoudrages suffiront en certaines saisons, mais il peut être avantageux d'en donner cinq ou six dans certaines saisons en les appliquant à intervalles de neuf jours ou plus souvent.

Lorsqu'une serre est envahie par le blanc, les fleuristes font souvent une pâte de fleurs de soufre dont ils enduisent les tuyaux de chauffage. On emploie parfois du soufre évaporé. On se sert pour cela d'un petit poêle à pétrole avec une chaudière en fer mince dans laquelle on fait bouiller le soufre, toutes portes fermées, pendant deux à trois heures par semaine. Il est douteux cependant que cette méthode vaille l'emploi de la poussière de soufre-plomb décrite plus haut.

Rappelons ici que l'arséniate de plomb est recommandé comme poison d'estomac contre les insectes broyeurs; c'est donc un insecticide aussi bien qu'un fongicide.

Tout producteur de roses qui a des doutes au sujet de l'identité de la maladie qui apparaît sur ses rosiers peut en soumettre un spécimen au Service de la botanique qui lui enverra un rapport indiquant les moyens à adopter pour combattre la maladie. Les paquets adressés au Botaniste du Canada et dont le poids ne dépasse pas 12 onces peuvent être envoyés non affranchis.

INSECTES NUISIBLES AU ROSIER ET MOYENS DE LES DÉTRUIRE

PAR

ARTHUR GIBSON, ENTOMOLOGISTE DU DOMINION

Un rosier qui n'a pas un bon feuillage ne peut produire de bonnes fleurs; il n'a pas non plus une belle apparence. Les feuilles recroquevillées, tachetées ou à moitié rongées font un très vilain effet. Les renseignements suivants couvrent les insectes les plus nuisibles au rosier.

LE HANNETON DU ROSIER

Dans certaines parties du Canada, et notamment dans les districts du sud de l'Ontario, le hanneton du rosier est un grand ennemi des roses. Cet insecte, scientifiquement connu sous le nom de *Macrodactylus subspinosus* Fab., est un coléoptère brun jaunâtre, plutôt grêle, à longues pattes; il apparaît souvent en grand nombre au commencement de l'été et tout en attaquant les fleurs et les fruits de beaucoup d'autres plantes et d'arbres, il cause de grands dégâts parmi les boutons de roses. Il ne se multiplie que sur les sols sablonneux léger, principalement dans les sols négligés et mal cultitvés, où les larves se nourrissent des racines des graminéees fourragères et des mauvaises herbes et passent l'hiver dans le sol à une profondeur qui varie de six pouces à dix-huit pouces. Cet insecte est assez difficile à combattre à cause de ses habitudes omnivores, de son abondance et de sa résistance à l'action des poisons de l'estomac. On a obtenu de bons résultats cependant en employant des pulvérisations d'arséniate de plomb

(en poudre), mélangé à raison de trois quarts de livre par dix gallons d'eau. Un autre moyen, souvent employé, est de recueillir les insectes à la main sur les fleurs pour les jeter dans de l'eau recouverte d'huile de charbon. Le moyen le plus satisfaisant dans les districts qui sont envahis par cet insecte est de mettre la terre sablonneuse et inculte en culture; c'est là une mesure qui demande une action en commun.

LE CHARANÇON DU ROSIER

Le charançon ou, comme on l'appelle souvent, le coupe-boutons du rosier, *Rhynchites bicolor* Fab., est un ennemi important du rosier dans bien des districts de l'Ouest du Canada. Ce charançon mesure environ un quart de pouce de longueur, il est rouge vif par-dessus et noir par-dessous; le rostre est noir également. Il abîme les roses en trouant les jeunes boutons; il fait parfois de nombreux trous dans le même bouton si bien que la fleur ne réussit pas à s'épanouir. On combat cet insecte en le ramassant à la main ou en le faisant tomber, en secouant le rosier, dans un récipient, comme par exemple dans un parapluie pour le détruire. Lorsqu'il est très nombreux, la pulvérisation avec de l'arséniate de plomb de la même force que pour le hanneton du rosier, est très utile.

PUCERONS

Les pucerons ou poux des plantes abîment souvent les rosiers en suçant le suc des plantes sur les feuilles ou sur les pétales; les feuilles se recroquevillent et la fleur meurt. Ils sécrètent en outre un liquide sucré appelé miellat, qui attire les fourmis et qui provoque la croissance d'un champignon filugineux qui défigure les plantes. Ce sont de petits insectes délicats, à corps mou, mais qui peuvent causer de grands dégâts si l'on ne prend pas les moyens de les enrayer car ils se multiplient très rapidement. Le meilleur moyen de les maîtriser est de pulvériser avec un insectitcide de contact comme le savon d'huile de baleine ou le sulfate de nicotine. On prépare la solution de savon dans cinq gallons d'eau. Le sulfate de nicotine (40 pour cent) est fourni par les vendeurs d'insecticides et par les grainetiers; le titre à employer est indiqué sur le contenant.

INSECTES À BOUCLIER OU KERMÈS

Le kermès du rosier, *Aulacaspis rosae* Bouche, et le kermès coquille d'huître, *Lepidosaphes ulmi* L., sont deux insectes à bouclier qui se rencontrent souvent sur les tiges du rosier. Le premier kermès est mince, plat, d'un blanc de neige, le dernier est noir brunâtre; il a la forme d'une coquille d'huître en miniature. Non seulement ces insectes défigurent les rosiers par leur présence, mais ils les abîment en suçant les sucs de la plante. On peut les maîtriser en traitant les tiges infestées avec de la chaux soufrée commerciale (titre 1 gallon dans 7 gallons d'eau) ou une forte solution de savon d'huile de baleine ou d'huile de poisson (1 liv. par gallon d'eau) vers la fin de l'été, au commencement de l'automne ou au commencement du printemps, avant que les boutons s'ouvrent. C'est une bonne pratique que de couper et de brûler toutes les tiges très infestées.

CICADELLE DU ROSIER

La cicadelle du rosier, *Typhlocyba rosae* L., est un petit insecte blanc verdâtre, actif, qui mesure environ un huitième de pouce de longueur lorsqu'il est complètement développé. Il attaque principalement le rosier et le pommier, mais il se nourrit aussi sur certains autres arbres et arbrisseaux. Il abîme les rosiers en suçant les sucs de la plante sur le feuillage. Les feuilles se tachent et se recroquevillent et peuvent même tomber. On peut maîtriser la cicadelle en pulvérisant les plantes infestées avec du sulfate de nicotine auquel on ajoute

une demi-livre de savon à laver par chaque dix gallons de solution. La solution doit être appliquée parfaitement, surtout sur le dessous des feuilles où les insectes se ressemblent.

LIMACES DU ROSIER

La limace européenne du rosier, *Caliroa œthiops* Fab., la limace épineuse, *Cladius isomerus* Nort., et le ver de la rose, *Allantus cintipes* Nort., abîment souvent le feuillage du rosier. La première de ces limaces déchiquette les feuilles en rongeant les tissus de la surface du dessus; elle laisse les veines et le dessous intacts. La limace épineuse se nourrit d'abord du dessous des feuilles sans toucher à l'épiderme supérieur, mais à mesure qu'elle grossit, elle dévore tous les tissus des feuilles à l'exception des veines les plus grosses, et le ver du rosier se nourrit de tous les tissus de la feuille, ne laissant intactes que les plus grosses veines. On peut facilement maîtriser ces insectes en pulvérisant les plantes infestées avec de l'arséniate de plomb; on emploie quatre onces de ce poison par dix gallons d'eau. Les binages et la destruction des fragments enlevés par la taille, des feuilles mortes et des autres débris, sont utiles pour détruire les phases de repos de ces insectes.

TORDEUSES DES FEUILLES

Les chenilles de certaines espèces de tordeuses de feuilles attaquent parfois le rosier. La tordeuse à bandes obliques ou la tordeuse des feuilles du rosier comme on l'appelle parfois, *Cacœcia rosaceana* Harr., est celle qui cause le plus d'ennuis. Les chenilles de cette espèce se nourrissent des feuilles et des boutons de roses, se cachent en s'enroulant dans les feuilles ou en attachant plusieurs feuilles ensemble avec des fils de soie; elles retardent parfois la croissance de la plante en liant ensemble les feuilles terminales. Lorsqu'il n'y a que quelques-unes de ces chenilles, il suffit de les ramasser à la main mais si elles sont nombreuses, il peut être nécessaire d'avoir recours à l'arséniate de plomb.

GALLES DU ROSIER

On trouve parfois sur les rosiers des galles qui sont formées par certaines espèces de petits insectes. Les formes les plus communes sont la galle mousseuse du rosier, *Rhodites rosae* L., et la galle de la racine du rosier, *Rhodites radicum* O.S. La première se compose d'une masse globuleuse visible de filaments verdâtres et rougeâtres, de fibres rassemblés autour d'un centre ligneux, formé par plusieurs cellules dures autour de la tige infestée. La galle de la racine, qui se rencontre parfois sur les racines du rosier cultivé, est grosse et visible, elle mesure de un pouce et demi à deux pouces de diamètre. Le seul moyen de maîtriser ces galles est de les couper et de les détruire en les brûlant.

LA PYRRHIE OMBRÉE (CHENILLE DU BOUTON)

Les chenilles de la pyrrhie ombrée, *Pyrrhia umbra* Hbn., abîment parfois les roses dans l'Est du Canada en rongeant les boutons. Ces chenilles sont de deux formes différentes, l'une est verte et porte des tubercules noirs et des raies longitudinales noires très apparentes. L'autre est blanc laiteux avec des éclaboussures en forme de croix le long du centre du dos. Il faut enlever les boutons infestés et détruire les chenilles. Si celles-ci sont très nombreuses, on fera bien de pulvériser avec de l'arséniate de plomb, en mettant huit onces de la poudre dans dix gallons d'eau.

LA MOUCHE DU ROSIER

La mouche du rosier, *Dasyneura rhodophaga* Coq., qui a causé de sérieux dégâts dans les serres, attaque parfois dans l'Ontario les rosiers thé hybrides et les rosiers remontants hybrides cultivés en plein air. Cependant, cette mouche fait rarement son apparition dans le jardin. Les tiges infestées de la larve de cette mouche se tordent en grandissant et en général se fanent et meurent.

Dans ses premières phases la larve est blanchâtre et devient teintée de rouge en grossissant. A complet développement elle mesure environ $\frac{1}{12}$ de pouce de longueur.

Nous n'avons pas eu l'occasion de faire l'essai de moyens répressifs en plein air, mais nous recommandons d'enlever à la main, pour les brûler, toutes les tiges ou tous les boutons qui sont attaqués par la larve.

L'application d'un paillis de poussière de tabac ou de déchets de tabac sur les plates-bandes de rosiers au printemps devrait être utile. Ratissez la surface pour la rendre aussi lisse et aussi uniforme que possible, puis appliquez une couche de poussière de tabac ou d'autres déchets de tabac. Laissez cette couche une quinzaine de jours sans y toucher, puis binez comme d'habitude.

COLÉOPTÈRES

Outre les insectes nuisibles mentionnés sur cette liste, certaines espèces de coléoptères et notamment les cantharides et les chrysomélides, se nourrissent parfois de feuilles du rosier; lorsque ces insectes sont assez nombreux pour qu'il vaille la peine de prendre des mesures pour les combattre, on peut facilement les détruire en les pulvérisant avec un poison de l'estomac comme l'arséniate de plomb.

ARAIGNÉE ROUGE

Ces petites créatures à huit pattes, que l'on désigne plus exactement par le nom de mites, infestent souvent les rosiers et sucent la sève de la plante sur les feuilles, qui prennent bientôt un aspect blanchâtre. Elles pullulent spécialement pendant les saisons chaudes et sèches et les résultats de leur travail deviennent alors très apparents. On peut les détruire en pulvérisant le dessous des feuilles avec un violent jet d'eau ou avec un mélange de savon et de soufre que l'on prépare en faisant dissoudre dix onces de savon à laver et cinq onces de fleurs de soufre dans cinq gallons d'eau.

NOUVEAU BULLETIN

Bulletin N° 99, "Les insectes qui nuisent aux fleurs et moyens de les combattre".—Edition revue et augmentée. On peut se procurer ce bulletin en s'adressant à l'Imprimeur du Roi, Service des impressions publiques et de la papeterie, Ottawa. Il coûte 25c. l'exemplaire. Cette publication de 75 pages (95 illustrations) passe en revue les différentes espèces d'insectes qui nuisent aux plantes florifères au Canada et indique comment on peut prévenir leurs dégâts.

Ottawa: J.-O. Patenaude, O.S.I., Imprimeur de Sa Très Excellente Majesté le Roi, 1938.

CAL/BCA OTTAWA K1A 0C5
3 9073 00211043 7